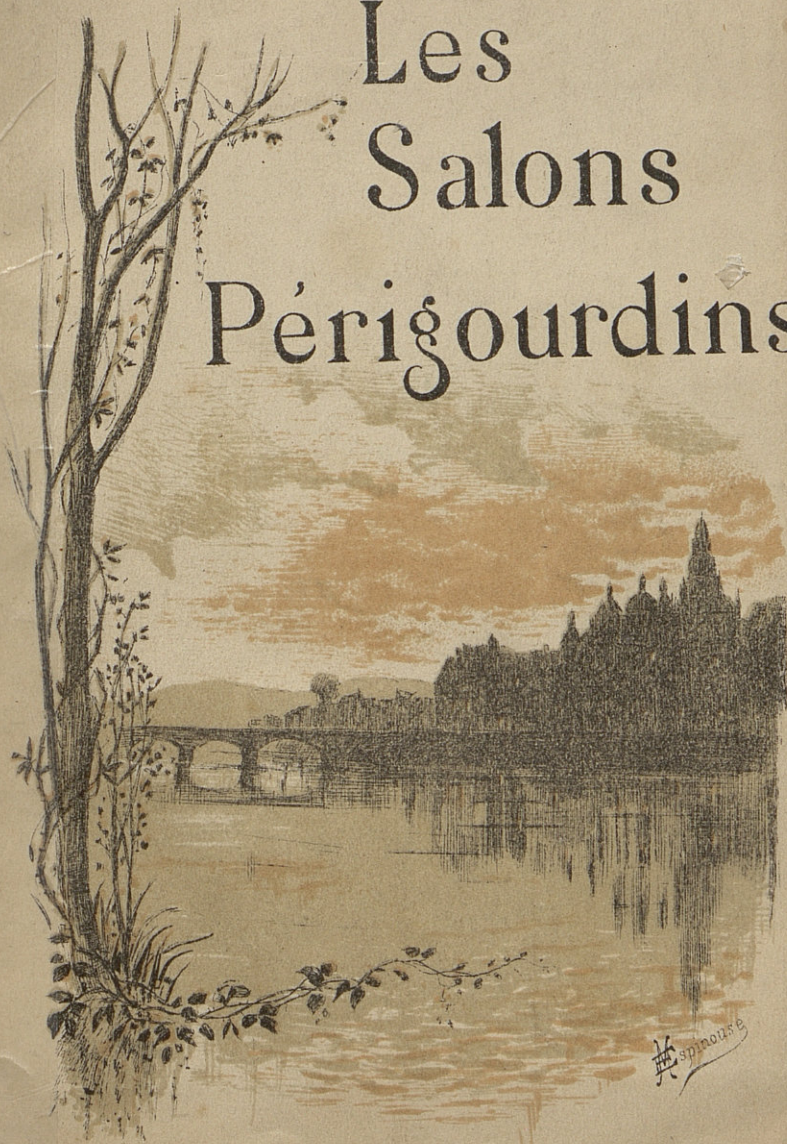


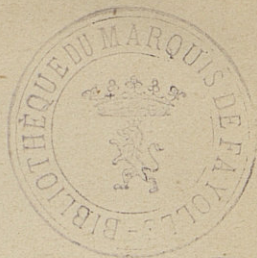
BATHYLLE

---

# Les Salons Périgourdiens



英 1890



nr. 6574

SALONS PÉRIGOURDINS

DE 1888 À 1889

H. A. T. L. E.

LES

SALONS PÉRIGOURDINS.

—

SE TROUVE :

A PÉRIGUEUX.

Chez l'auteur, 1, rue l'Ampe-des-Bains, chez M. Lévassier,  
10, rue de Bordeaux, et chez les principaux libraires de la  
ville.

Des exemplaires annotés ont été tirés sur papier anglais.

LES  
SALONS PÉRIGOURDINS

DE 1886 & 1888

PAR

BATHYLLE.

ÉTUDES SUR LES EXPOSITIONS DES BEAUX-ARTS

ORGANISÉES

PAR LA SOCIÉTÉ DES *Amis des Arts de la Dordogne.*



SE TROUVE :  
A PÉRIGUEUX,

Chez l'auteur, 1, rue Combe-des-Dames, chez M. GERVAISE,  
91, rue de Bordeaux, et chez les principaux libraires de la  
ville.

Dix exemplaires numérotés ont été tirés sur papier Anglais.

PÉRIGUEUX,

IMPRIMERIE E. LAPORTE, ANC. DUPONT ET C<sup>ie</sup>, RUE TAILLEFER.

1889



MON CHER BATHYLLE,

J'ai appris que la plupart des artistes qui ont figuré au Salon de notre chère *Société des Amis des Arts*, ainsi qu'un grand nombre d'amateurs, cherchent à se procurer les numéros de l'*Echo de la Dordogne*, où ont paru, sous votre signature, les consciencieux articles de critique qui ont été si justement remarqués et si légitimement appréciés.

Beaucoup de personnes m'ont écrit à ce sujet, et je leur ai tout d'abord répondu de s'adresser directement au rédacteur en chef de l'*Echo*, qui pourrait peut-être disposer des quelques numéros qui les intéressaient; mais je viens d'apprendre que cette collection est depuis longtemps déjà absolument épuisée. Alors je me suis ravisé, et j'ai répondu à ceux qui venaient de m'adresser la même demande, que je ferais en sorte de leur obtenir satisfaction.

J'avais, en faisant cette réponse, une idée que je viens vous communiquer, en formant des vœux pour

qu'elle ait votre assentiment et que vous la mettiez à exécution le plus promptement possible.

Réunissez en une brochure tous ces articles qui ont été si goûtés du public d'amateurs et d'artistes auxquels ils s'adressaient plus particulièrement, et vous pourrez vous flatter de répondre à un vœu général, surtout si vous avez l'idée, meilleure encore, d'y joindre les articles parus à l'époque de notre exposition de 1886.

Il n'est pas un de nos sociétaires qui ne soit heureux, en vous relisant, de ressentir à nouveau les impressions qu'il a éprouvées devant chacune des belles œuvres qui figuraient au Salon périgourdin, et il n'est pas un artiste qui ne recherche avec empressement l'occasion de savoir ce qu'on pense de son talent et de ses œuvres, au « *pays des truffes*. »

Je vous donne mon idée pour ce qu'elle vaut, mon cher Bathylle, tout en insistant vivement auprès de vous pour que vous n'en retardiez pas l'exécution.

Nous relirons tous, je vous l'assure, mon cher Bathylle, avec le plus vif intérêt, ces remarquables articles de critique qui ont complété d'une manière si

heureuse notre Salon périgourdin, et je saisis avec empressement cette occasion qui m'est offerte de vous en féliciter bien hautement. Votre modestie, bien connue de tous et si appréciée de vos collègues, vous empêchera encore, j'en suis sûr, de signer vos articles de votre vrai nom, qui, s'il était connu, ferait dire à tous vos amis que vous maniez aussi bien la plume que le pinceau. Mais j'ai l'intime conviction qu'on saura déchirer le voile de l'anonyme dont vous voulez vous entourer bien à tort, à mon avis, lorsque j'aurai dit que vous êtes, sans contredit, le membre le plus dévoué, le plus actif et le plus assidu de la *Société des Amis des Arts de la Dordogne*.

Recevez, mon cher Bathylle, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. ROLLAND DE DENUS,

*Président de la Société des Amis des Arts  
de la Dordogne.*

Périgueux, le 30 octobre 1888.

\*\*\*\*\*

## AVERTISSEMENT.

—

Encouragé par la lettre, trop flatteuse assurément, qui précède, et par la plupart des exposants du *Salon Périgourdin*, je me suis décidé à réunir ensemble les articles que j'avais fait paraître pendant les deux Expositions organisées par la *Société des Amis des Arts de la Dordogne*.

L'ordre chronologique aurait exigé que le SALON DE 1886 (1) fût placé, dans le livre, avant le SALON DE 1888 (2); j'ai cependant

---

(1) Le *Salon Périgourdin de 1886* a été publié, sous la signature « *Un Amateur* », dans le journal *Le Ralliement*, de Périgueux, des 24, 27 août, 2, 3, 12, 14, 15, 17, 19 et 20 septembre 1886.

(2) Le *Salon Périgourdin de 1888* a été publié, sous la signature « *Bathylle* », dans le journal *l'Écho de la Dordogne* des 18 août, 3, 7, 11, 14, 19 et 23 septembre 1888.

commencé par ce dernier à cause de son actualité.

J'ai cru intéresser le lecteur en faisant précéder ces études d'une NOTICE SUR LA SOCIÉTÉ qui a su attirer à Périgueux tant de beaux ouvrages.

Pour la facilité des recherches on trouvera, à la fin, un INDEX ALPHABÉTIQUE des noms cités.

A. B.

## NOTICE

SUR

## LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE LA

DORDOGNE.

---

\*\*\*\*\*

NOTICE SUR LA SOCIÉTÉ  
DES  
AMIS DES ARTS DE LA DORDOGNE.

---

Personne n'ignore que l'art, en ornant l'esprit, développe et perfectionne le sentiment du goût, et de tout temps on a constaté qu'il est un puissant véhicule de progrès social et de haute civilisation. Sous l'inspiration d'un souffle supérieur, l'art ne cesse de puiser dans l'interminable source de la nature, non-seulement pour la copier, mais surtout pour la traduire et l'interpréter en l'idéalisant. C'est ainsi qu'il parle éloquemment à l'esprit comme à l'âme, au cœur comme aux yeux, et qu'il nous enseigne à mieux voir cette nature et à mieux goûter les majestueux spectacles qu'elle offre à notre vue. Avec raison, l'art est considéré comme un brillant flambeau du progrès des peuples, au sein desquels les grands artistes, les vrais génies, vont en avant pour en éclairer la marche. On ne peut nier enfin, qu'il ne soit l'expression exacte de leur intelligence du beau, et, qu'en s'adressant aux senti-

ments supérieurs de l'homme, il ne parvienne à l'améliorer. C'est donc travailler pour le bien que de fournir à tout le monde le moyen d'étudier et de comprendre les belles formes, la grâce, l'harmonie, le beau. Les expositions publiques de beaux-arts tendent à cela, et il n'est pas douteux que la présence d'œuvres de mérite ne produise toujours ce mouvement artistique si nécessaire à la gloire et à la grandeur d'un pays.

Ces louables sentiments furent ceux qui déterminèrent la fondation de la *Société des Amis des Arts de la Dordogne*. Ce joli et vaste département manquait d'un centre autour duquel viendraient se réunir et se grouper les nombreux amateurs du beau. Pour combler une telle lacune, quelques personnes se mirent à la tête d'un comité d'initiative et furent assez heureuses pour recruter un certain nombre de sociétaires. Le 19 octobre 1883 eut lieu la première assemblée générale, appelée à discuter les statuts de la Société. Ces derniers reçurent l'approbation préfectorale le 24 novembre suivant, et la Commission administrative fut définitivement installée le 28 janvier 1884. Elle était composée de MM. Sécrestat, président; Rolland de Denus et baron de la Tombelle, vice-présidents; Du-

host, secrétaire; Gervaise, secrétaire-adjoint; Clédat, trésorier; Cros-Puymartin, Grasset, Hardy, Lambert et Villepelet, membres. A cette Commission succéda, le 13 mai 1886, la suivante: MM. Rolland de Denus, président; baron de la Tombelle et Bélaval, vice-présidents; Bertoletti, secrétaire; Dubost, secrétaire-adjoint; Clédat, trésorier; Bitry, Brizon, Gervaise, Goua et Savignac, membres. — La Société, en vue d'encourager l'étude du dessin, institua d'abord un Concours annuel, destiné aux élèves des écoles publiques ou privées du département et à ceux qui reçoivent des leçons particulières. Les plus méritants obtiennent, en prix, des objets d'art, des médailles et des mentions honorables. — Dans la même année eut lieu la première exposition des Beaux-Arts. Ce *Salon*, ouvert le 15 août 1886, a obtenu un légitime succès auprès de la population périgourdine. Cinq cent cinquante ouvrages, envoyés par cent soixante-six artistes, étaient inscrits au catalogue. Dans ce nombre la Société a eu la bonne fortune de compter des pages délicieuses dues au pinceau savant et au fin crayon d'un illustre Périgourdin, le regretté Jacques-Emile Lafon. A côté de ces chefs-d'œuvre, figuraient dignement les ouvrages d'autres Périgourdins, entr'autres

ceux de M. Dameron et de M. Aviat, pour ne citer que des peintres dont le talent a été couronné par des récompenses au Salon de Paris. Ajoutons que près de la moitié des exposants avaient obtenu précédemment des médailles ou des mentions. Il y avait en effet des œuvres de soixante-huit lauréats de diverses expositions, dont quarante-cinq récompensés au Salon de Paris. Parmi ces derniers, dix-huit étaient classés *Hors concours* : MM. Auguin, Barillot, Barrias, Baudit, Beauverie, Bergeret, Brissot de Warville, Carrier-Belleuse, Dameron, Dupain, Gautherin, A. Girard, Lalanne, Moreau de Tour, Rapin, Roll et Yvon. — Les achats faits par la Société formaient un ensemble de quatorze ouvrages ; de plus, deux tableaux furent offerts, l'un par M. Auguin, l'autre par M. Aviat. Ces seize objets, réunis à dix-neuf belles estampes données par M. le Ministre des beaux-arts, ont été répartis entre tous les membres de la Société par la voie du tirage au sort.

Après l'exposition on s'aperçut que les statuts de la Société avaient quelques lacunes, et la Commission étudia un nouveau projet qui, discuté et voté à l'assemblée générale du 15 mars 1887, reçut l'approbation préfectorale le 2 mai suivant. De ces statuts, il résulte que la Société doit apporter tous ses soins à

propager le goût artistique dans la Dordogne, tant par des expositions publiques que par des concours de dessin. Et, pour encourager les artistes exposants et les sociétaires, elle doit employer ses fonds disponibles à l'achat d'œuvres d'art, ayant figuré dans ses expositions, œuvres destinées à être tirées au sort entre tous les membres. — La Société a pour présidents honoraires : Le Général de division, le Préfet de la Dordogne, l'Evêque du diocèse et le Maire de Périgueux. Elle se compose de membres perpétuels, fondateurs et correspondants, et elle est administrée par une Commission composée de onze membres, président compris, nommés au scrutin par tous les sociétaires réunis en assemblée générale. Les membres, comme les artistes exposants, ont droit à l'entrée gratuite et permanente des expositions de la Société.

La seconde exposition s'est tenue du 15 août au 25 septembre 1888. La Commission qui en a présidé l'organisation était composée de : MM. Rolland de Denus, président ; Bélaival et baron de la Tombelle, vice-présidents ; Bertoletti, secrétaire ; R. Brizon, secrétaire-adjoint, Gervaise, trésorier ; Bernard d'Honorat, Bitry, Cros-Puymartin, G. Goursat et G. de Montardy, membres. — Comme le précédent, ce Salon périgourdin

fut accueilli par le public avec une faveur marquée. Ce second succès a été dû, surtout, aux œuvres de choix que la plupart des artistes invités avaient adressées. Sur cent quatre-vingt-dix-neuf exposants on comptait quatre-vingt-dix lauréats de diverses expositions, parmi lesquels soixante-sept récompensés au Salon de Paris, ainsi classés :

Titulaires de Mentions honorables : MM. Alaux, Axenfeld, Berton, Bouchard, Cabrit, de Callias, Constantin, Doze, C. Dufour, Fanny-Fleury, Furcy de Lavault, Guéry, Iwill, Joubert, Nobillet, d'Ollendon, Rivet, Saint-Germier et Sébilleau ;

Médailleurs : MM. A. Appian, Aviat, Baillet, Brielman, E. Claude, Drouyn, Homo, Maincent, Péraire, F. Reynaud, P. Schmitt, A. Smith et Thurner.

Hors concours à Paris : MM. Auguin, Barillot, Baudit, Berchère, N. Berthon, Bordes, Brissot de Warville, Chaplin, E. Chatrousse, Dameron, Damoye, Destrem, Detaille, E. Dupain, Durst, P. Flandrin, de Fontenay, Gagliardini, A. Girard, Lansyer, J.-P. Laurens, Luminais, H. Martin, Nozal, Parrot, Rapin, Richomme, E. Sain, Sauzay, Soldi, Toulmouche, Yvon, Ziem et Zuber.

Les artistes exposants, très goûtés à Périgueux, y ont également trouvé, ce qui était bien juste, un autre

encouragement. Au point de vue matériel, les acquisitions d'œuvres d'art, effectuées soit par la Société, soit par divers amateurs, ont dépassé le chiffre de vingt mille francs, pour les deux expositions.

De leur côté, les Pouvoirs publics n'ont pas manqué de témoigner leurs sympathies à la Société. La Municipalité de Périgueux, à l'occasion des expositions, a alloué cinq cents francs chaque fois ; le Conseil général de la Dordogne a voté une subvention, et le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a accordé, lui aussi, à la suite de chaque Salon, une riche collection d'estampes. Ces encouragements précieux, adressés à une œuvre si utile dans le département, et la faveur de la population, laissent espérer un brillant avenir pour cette jeune et vaillante Société. Avec cela, nul doute que le public pourra souvent admirer des Salons toujours plus intéressants et instructifs, et le goût des arts se développera, ainsi, chaque jour davantage dans ce beau Périgord.

LE  
SALON PÉRIGOURDIN

DE

1888

OUVERT A PÉRIGUEUX, A L'ÉCOLE LAKANAL

*Du 15 Août au 25 Septembre.*

---

Étude publiée pendant l'Exposition  
dans le journal l'ÉCHO DE LA DORDOGNE.

---

LE SALON PÉRIGOURDIN DE 1888.

---

I

**Avant-Propos.**

Nous venons d'être appelé à écrire le compte-rendu du Salon Périgourdin, dans le vieil *Echo de la Dordogne*, où des critiques d'art plus experts y ont tant de fois tenu la plume. A défaut d'autres mérites, notre étude aura au moins celui d'avoir été faite consciencieusement et avec impartialité. Aussi, en nous présentant pour la première fois aux aimables lecteurs de ce journal, nous comptons sur la bienveillante indulgence qu'ils voudront bien accorder au modeste travail que nous allons entreprendre.

Avant d'entrer dans le cœur du sujet, nous tenons à constater le succès de la *Société des Amis des Arts de la Dordogne*, qui, pour la deuxième fois, a su réu-

nir une riche et intéressante collection d'œuvres d'art. L'exposition de l'école Lakanal contient, en effet, des ouvrages portant la signature des artistes les plus connus, de ceux dont les œuvres se voient bien rarement dans les expositions de province. Nous féliciterons donc cette vaillante Société qui remplit si bien le but qu'elle a inscrit dans ses statuts, de « propager le goût et l'amour des Beaux-arts » dans notre Périgord,

Les exhibitions comme celle qui nous occupe sont le moyen le plus efficace pour faire pénétrer partout l'amour du beau ; elles sont la base de l'éducation artistique des masses. Assurément, une exposition des Beaux-Arts n'est ni un spectacle, ni une de ces fêtes mondaines où l'on va se distraire quelques instants, et après quoi il ne reste plus rien, si ce n'est un vague souvenir, bientôt effacé lui même par des impressions plus récentes. Bien au contraire, une exposition est un enseignement artistique sérieux. C'est là seulement que le public peut comprendre, apprécier et juger les efforts des artistes, en même temps que la variété de leurs talents. C'est là que le débutant peut chercher et trouver sa voie, par l'étude des devanciers et des maîtres et par la comparaison raisonnée de leurs différents ouvrages. La langue universelle de l'art est accessible

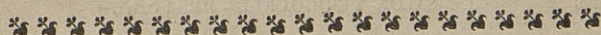
à tous et elle n'a besoin ni d'interprètes, ni de traducteurs pour se faire comprendre ; même en dehors d'un certain milieu d'élite, tout le monde peut jouir de ses délicates et douces harmonies. Il est donc bien naturel que nous applaudissions aux efforts des Sociétés qui, comme les *Amis des Arts de la Dordogne*, favorisent la décentralisation artistique et procurent, aux populations de la province, le moyen d'entendre cette langue ; c'est-à-dire leur fournissent le moyen de voir, goûter et étudier ce qui naguère était l'apanage exclusif des habitants de la capitale.

Les pouvoirs publics devraient encourager de leur mieux l'œuvre de ces Sociétés artistiques ; et ici nous ne manquerons pas de louer la Municipalité de notre ville pour la subvention qu'elle a fait voter, en faveur des *Amis des Arts*, dans une des dernières séances du Conseil.

Nous sortons du Salon périgourdin. De cette première visite, nous avons rapporté l'impression que le Salon actuel est peut-être plus brillant que celui de 1886, dans lequel, cependant, figuraient, comme autant de bijoux, les admirables cartons du regretté artiste périgourdin J.-E. Lafon. Tous les genres y sont représentés ; mais ce qui domine, naturellement,

c'est ce que Maxime Du Camp a appelé : « La vraie force de l'école française, le paysage ». Dans cette catégorie, nous avons vu des œuvres capitales que nous nous proposons d'étudier avec le plus grand soin. Nous avons également remarqué d'excellents portraits, de très bons tableaux de genre, d'affriolantes natures mortes et quelques belles sculptures.

En présence d'une aussi précieuse collection, si nous avons un vœu à formuler, ce serait celui de ne pas la laisser se disperser de nouveau, sans qu'il en reste quelque spécimen parmi nous surtout dans notre musée, si délaissé. Après ce vœu, auquel souscriront tous ceux qui aiment les arts, nous finissons notre avant-propos et nous allons donner les appréciations détaillées des œuvres d'art.



## II

**Salle de l'entrée.**

En entrant à l'Exposition des *Amis des Arts*, la première chose qui se présente aux regards des visiteurs, c'est la *Jeune Bacchante* de notre compatriote Adolphe Rivet. Cette statue, de grandeur nature, représente bien l'une de ces femmes légendaires qui suivaient Bacchus à la conquête des Indes et qui, dans les cérémonies des Bacchanales, couraient tout échelées, couvertes de peaux de tigres, tenant à la main des thyrses et poussant des cris désordonnés. C'est dire qu'il ne faut chercher ici ni la distinction d'une Junon, ni la finesse d'une Vénus ; M. Rivet a su trouver, au point de vue plastique, le modèle qui convenait au sujet qu'il a traité. Le mouvement de sa *Jeune Bacchante* a de la grâce et il est très étudié, dans une pose où l'équilibre est parfaitement établi ; l'agencement des lignes indique, au surplus, une recherche sérieuse du style. Son œuvre est simple de détails et agréable d'ensemble, elle accuse du soin et dénote chez l'au-

leur une sérieuse préoccupation artistique. Le nu est, dans une certaine mesure, la pierre de touche de la sculpture ; M. Rivet qui, avec sa *Bacchante*, d'une facture toute moderne et bien personnelle, a reçu une mention au dernier Salon de Paris, vient de se révéler comme un artiste de marque. Nous sommes persuadé que ce premier succès, bien mérité, l'encouragera à aller toujours de l'avant dans la voie si difficile de l'art qu'il cultive.

Un autre jeune Périgourdin, promettant beaucoup, nous le trouvons en M. E. Mage, de Vergt. Le meilleur des tableaux qu'il expose est, sans contredit, la *Marée montante*, où, malgré un horizon placé un peu haut, il y a les plus sérieuses qualités. Le ciel et la mer sont dans une bonne, juste et agréable tonalité ; le groupe central des pêcheurs est bien compris, dessiné avec soin, et il contribue puissamment à l'unité de l'effet. L'étude, *Après la pluie*, du même artiste, lestement enlevée, n'est pas aussi heureuse ; les maisons qui bordent la place ont des lignes tant soit peu en révolte contre les lois de la perspective. Son *Portrait de M. D...*, qui, dit-on, possède la qualité de la ressemblance, a des contours passablement durs ; on y découvre, cependant, des détails agréables ; les gants, par exem-

ple, sont fort joliment faits. — Mais, en fait de portraits, nous lui conseillons d'étudier la magnifique toile de M. A. Yvon, représentant le portrait du sympathique vice-président de la *Société les Amis des Arts* : M. le baron de la Tombelle. C'est là une tête magistralement et largement peinte, expressive, vivante, au regard perçant et plein de finesse. Ce portrait est, en outre, modelé avec la dernière perfection ; il possède enfin un coloris harmonieux, délicat et naturel qui attire et plaît. — A côté se trouve le *Port de Caen*, vu un soir d'automne, par M. Timmermans, de qui nous avons déjà admiré, en 1886, le *Port d'Anvers*. Au fond, il y a la ville, enveloppée dans un joli gris-violâtre, puis les silhouettes des navires, et, devant, un superbe voilier dont la mâture se détache vigoureusement sur un ciel du soir doux et fin. Le tout laisse la meilleure impression. La *Plage de Flessingue, Hollande*, du même auteur, bien que de dimensions plus restreintes, contient d'aussi bonnes qualités ; à observer, surtout, le bel agencement des pêcheurs sur les bords d'une mer parfaitement rendue.

Voici encore une bonne toile, signée J.-A. Brielman, intitulée : *Gardeuse d'oies, bords du Cher*, à *St-Amand-Montrond*. Au premier plan, la paysanne sur-

veille les oies, prêtes à aller s'ébattre dans l'élément liquide; derrière, il y a un paysage, aéré et profond, peint dans une gamme verte très séduisante. — Tant que nous en sommes aux animaux, n'oublions pas de regarder bien attentivement ceux de M. L. Barillot, un maître du genre. *Sur les bords du canal d'Ouistreham*, il a peint deux vaches qui ruminent couchées sur l'herbe; quelques bateaux traversent le canal. Le même artiste, dans une seconde toile plus importante, donne un *Maître Aliboron*, bien campé, parfait de naturel et bien à l'aise au milieu du plus joli paysage de printemps. — plein d'air et de lumière, — qui puisse se trouver. A côté de ce bel âne, assise contre un arbre, il y a une paysanne avec son enfant et, un peu plus en arrière, un robuste gaillard bêchant la terre. — Un autre spécialiste animalier, c'est Mlle R. Venneman. Ses *Vaches* sont bien posées, mais les tons blancs de leurs robes se confondent absolument avec les gris du ciel, sur lequel elles se détachent. — Aussi, nous aimons mieux reposer la vue en regardant *Une rue au Caire*, de M. N. Berchère, où il y a des chevaux exécutés avec une souplesse de pinceau peu commune et des types orientaux très réussis. — *Le Poulailleur*, de M. C. Dufour, est également un petit tableau délicieux; le coq qui trône


majestueusement au milieu de sa famille est superbe.

Voici, maintenant, un tableau militaire: dans l'*Artillerie aux grandes manœuvres*, de M. P.-E. Perboyre, on découvre de grandes qualités de dessin et des chevaux parfaitement lancés au galop; c'est dommage que la tonalité générale en soit un peu sèche. — M. P. de Lapeyrière étudie, lui aussi, les sujets militaires; ses débuts laissent deviner de grandes dispositions et un tempérament artistique sérieux. Ses *Quatre panneaux de cavaliers*, sont de bonnes impressions, bien que la facture en soit assez négligée. On pourrait souhaiter également plus de fuite dans l'arrière-plan des terrains et plus de justesse dans le mouvement de quelques-uns des chevaux.

A voir: la *Matinée de printemps*, de M. J. Capeyron avec un bon jeune taureau; la *Barque de pêche à marée basse*, de M. P.-E. Berton, le ciel gris en est très fin et profond; les *Bords de la Rance*, de Mlle Bironneau, qui a peint un peu lourdement un joli coin; le *Chemin sous bois*, de M. G. Blois, qui, malgré quelques faiblesses, est bien supérieur à l'*Etude à la Cave*, du même artiste. — M. Boulestin a donné de belles eaux dans ses *Bords de la Dronne*, et, un peu plus loin, Mlle Vignes a fait une *Nature morte*, où

il y a un bon fromage accompagné d'oranges et d'autres choses beaucoup plus faibles. — Aussi allons-nous à l'autre panneau admirer les *Fleurs d'automne*, toujours belles et bien groupées, de Mlle A. de Comblat. — En passant, il faut regarder, avec toute l'attention que le mérite la vieille réputation de M. A. de Fontenay, l'œuvre qu'il expose sous le titre : *Scierie abandonnée*. C'est un joli coin de la Suisse, harmonieux et agréable, vu un peu en bleu froid. — Heureusement que tout à côté, il y a la *Ville d'Antibes*, peinte par Mme Sébilleau-Sprenger dans une gamme blonde, douce et chaude. — En face, le *Marché en Bretagne*, de M. Constantin, produit un excellent effet ; il est d'une composition heureuse et d'une facture savante. — Voici M. A. Nobillet, un mentionné du dernier Salon de Paris, avec un beau *Rosier double*, planté sur l'avant d'un jardin tant soit peu monotone, mais parfaitement dessiné. — Par exemple, quelqu'un qui aime le gris-violacé, nous le découvrons en M. F. Dupérelle ; son *Quai d'Orsay et le Trocadéro*, en est la preuve irréfutable. Le gris-violacé du ciel descend sur le Trocadéro, il colore la ville et déteint même sur les personnages et les terrains des premiers plans. — Allons vite nous retremper dans quelque chose de meilleur et arrêtons-nous, d'abord,

devant le petit sujet de M. L. Baton, intitulé : *Vieille tricoteuse bretonne*. La bonne paysanne a une physionomie douce et calme et se tient tranquillement assise, bien attentive à son ouvrage. — Examinons maintenant le délicieux tableau intitulé : *Jeune mère*, délicatement peint par M. L. Caille. Dans un intérieur dessiné avec science se trouve la mère assise et allaitant son enfant. L'artiste a très bien donné à la physionomie maternelle, l'expression qui convenait ; son œuvre, étudiée jusqu'aux moindres détails, possède, en outre, la précieuse qualité d'être d'un fini merveilleux.

Le peintre Reynolds, qui a beaucoup écrit sur la peinture, dit quelque part que « le peintre de portraits qui veut embellir et ennoblir son sujet, doit le ramener à une idée générale, en omettant tous les petits détails de la physionomie et en lui choisissant un costume, en quelque sorte permanent, qui ne rappelle pas des idées communes. » M. J. Aviat sait, à merveille, mettre en pratique la maxime du savant Anglais ; nous l'avons constaté toutes les fois qu'il nous a été donné de voir de ses portraits. Certes, dans le portrait  qu'il expose aujourd'hui au Salon Périgourdin, la nature avait gratifié le modèle de ses dons les

plus enviables ; ni la distinction, ni la parfaite régularité des traits ne manquent à Mme X..., et M. Aviat s'est bien gardé de ne pas tirer profit de ces précieuses qualités. Le portrait qu'il a peint, dans une pose des plus gracieuses, est d'un modelé charmant ; le dessin en est précis, d'une précision qui n'ôte rien à l'effet, bien que poussée très loin. C'est une jeune femme blonde, au type parisien, vêtue d'une étoffe saumon harmonieuse et drapée avec goût. L'éclat de la carnation, la profondeur et le velouté du regard sont fort remarquables ; le fond, d'un gris bleuâtre, fait valoir le sujet et en complète l'harmonie générale. M. Aviat, qui marche sur les traces des maîtres, sera parfait le jour où il ajoutera, à sa grande habileté, ce que Proudhon appelait « la préoccupation de l'*Intus* du modèle. » — C'est, du reste, ce que fait merveilleusement M. Toulmouche, dans son *Odalisque parisienne*, où, l'expression de la physionomie, la pose, les accessoires, tout concourt à représenter le caractère moral du sujet. L'*Odalisque* est là souriante, nonchalante, assise devant une table sur laquelle il y a un bouquet de fleurs ; de la main droite elle tient un éventail et le bras gauche se trouve gracieusement appuyé au fauteuil. Les draperies sont d'une coloration variée, mais

sobre et distinguée ; le dessin est d'une précision absolue et le sujet a été traité avec cette facture très fine, un peu cristalline, particulière à M. Toulmouche. — La griffe du maître, nous la retrouvons encore dans l'*Étude pour les récits mérovingiens (Radegonde)*, de M. J.-P. Laurens, morceau aussi admirable par la correction et l'élégance des lignes que par la facilité avec laquelle ce savant pinceau a obtenu de si puissants effets.

Mlle Elisa Koch n'a pas oublié qu'elle avait été médaillée à Périgueux en 1880 ; aussi nous a-t-elle envoyé le charmant tableau intitulé : *Veux-tu, dis ?* Un petit enfant, bien expressif dans son innocence, fixe ses grands yeux bleus, — vifs et suppliants, — sur sa mère qui, évidemment, ne manquera pas d'accéder à la demande exprimée, avec tant d'éloquence, par le délicieux bambin qu'elle enlace amoureusement dans ses bras. — Tant que nous en sommes aux choses agréables, n'oublions pas de regarder la gracieuse *Jeune fille*, peinte par Mme Henriette Brizon, sur un fond gris nacré du plus bel effet.

La *Jeune fille de Wissant*, de M. H. Fournier, a une tête bien construite, mais tout le bleu qui l'entoure, à commencer par celui des jupons jusqu'à celui

des parois de l'appartement, est bien ennuyeux à regarder ; c'est ce qui nous décide à lui préférer le *Pêcheur attendant la marée*, du même auteur ; type pris sur le vif au moment où, tranquillement assis sur le pont du bateau, il fume sa pipe. — Mme Fanny-Fleury, en représentant la *Toilette de bébé*, a serré de fort près l'intimité physique et morale de la jeune mère qui s'apprête à éponger l'enfant assis sur ses genoux, en lui promettant, sans doute, pour le récompenser de sa docilité, les brioches posées sur la table de l'appartement. A part quelques faiblesses dans la façon de draper le tablier de la mère, cette peinture est irréprochable et bien consciencieuse ; ainsi, du reste, que le piquant effet obtenu dans la seconde étude de la même main, exposée sous le titre : *Jeune Bretonne*. — La mine des sujets d'intérieur a encore été exploitée, très agréablement, par M. L.-F. Charpentier. Son *Gôûter* n'est autre chose qu'un bel écolier, à la mine éveillée, assis sur un banc adossé à la muraille, s'apprêtant à dévorer l'appétissante tartine qu'il vient de préparer. Le beau gris du fond aide à compléter l'harmonie générale. Sa *Bonne femme épluchant des pommes de terre* est installée devant lâtre et, pendant que la marmite laisse échapper les vapeurs du liquide en

ébullition, elle achève de préparer les légumes destinés à compléter le frugal repas de la famille. Il manque bien un peu d'air ambiant autour de la paysanne ; mais ce sujet, comme le premier, est traité avec sincérité.

Voulez-vous un bel effet de plein air ? regardez les *Femmes sur la terrasse à Tunis*, par M. P.-L. Bouchard. La composition manque légèrement d'unité, cependant le tableau, bien lumineux, est interprété savamment, avec un accent tout particulier. — La lumière est aussi très bien employée dans les *Pêcheries de l'Océan, bassin d'Arcachon*, par M. R. Brun. Cette belle marine, qui décorerait parfaitement le salon le plus élégant, a une couleur plaisante et pleine d'harmonie. Le dessin en est régulier, tout se trouve à sa place. Sous un ciel lumineux, aéré et fin, il y a des eaux transparentes et profondes, sur lesquelles glissent çà et là, et voiles déployées, quelques légères embarcations. M. Brun, qui s'entend si bien à fixer la lumière du jour sur la toile, n'est pas moins habile lorsqu'il s'agit de peindre ce que nous appellerons la lumière de la nuit. Ainsi son *Lever de lune à Lormont, près Bordeaux*, rend parfaitement la sensation d'une belle soirée d'été. Le spectacle de ces beaux coteaux

de Lormont; argentés par les rayons lunaires, est saisissant de vérité. La lune se reflète dans les eaux tourmentées de la Garonne et, grâce à ses rayons, on distingue les formes d'un voilier, amarré près de l'estacade. L'éclat d'un foyer, allumé à l'intérieur d'une cabane de marin dont la porte est ouverte, ajoute au piquant du tableau; cette lumière artificielle fait le plus heureux contraste avec l'éclairage extérieur. — A côté de ce tableau se trouve une autre belle œuvre due au pinceau de M. P.-E. Péraire. C'est un *Paysage* d'une facture toute moderne, plein d'air, calme et tranquille, avec des eaux claires et des verdure s séduisantes au possible. — Mais le Salon Périgourdin peut satisfaire tout aussi bien les admirateurs du paysage classique, et, s'il ne possède pas de nombreux spécimens de cette école, il a du moins la bonne fortune d'avoir l'œuvre d'un maître. M. P. Flandrin, élève d'Ingres, est, en effet, parmi nos contemporains, le représentant le plus autorisé du paysage historique, et son tableau *En automne*, si harmonieux de couleur, — dessiné et peint avec une science consommée, — est fouillé, jusqu'aux moindres détails, avec un soin irréprochable. Aussi, malgré que la nouvelle école ait presque entièrement abandonné ces procédés savants,

les amateurs sérieux examineront attentivement cette œuvre si intéressante sous bien des rapports. — Au-dessus de l'*Automne* de Flandrin sont placées les *Fleurs des champs* de M. Furey de Lavault; ce sont des coquelicots bien nature et des reines-marguerites, fort bien groupés ensemble, s'enlevant crânement sur le fond gris du ciel. — Pendant que nous y sommes, donnons un coup d'œil sur le *Vase de fleurs* de Mlle J. Mauraud. Le pinceau n'est pas entièrement maître de son fait; mais cette jeune Périgourdine promet beaucoup; les *Fleurs*, aussi bien que les *Asperges* de la même artiste, sont peintes avec sincérité. — M. J. Calvé, lui, excelle dans ce genre: ses *Chrysanthèmes et grenades* sont parfaites et enlevées avec une virtuosité digne des plus grands éloges. Nous oserons même dire que nous les préférons à l'autre tableau, où M. Calvé reproduit *La croupe du Peuil (Cissac Médoc)*. Ce second n'en reste pas moins un bon paysage dans lequel les brebis trouvent, après avoir brouté l'herbe tendre, une eau limpide et fraîche pour étancher leur soif. — Nous n'avons également que des éloges à faire à M. Cabrit pour ses *Coteaux de Bernezac*, peints avec une allure si personnelle. C'est lumineux et bien en place; s'il était possible de faire circuler un peu plus

d'air dans le feuillé des arbres des premiers plans, ce serait parfait. — Le mot parfait tombant sous notre plume, nous ne pouvons mieux l'appliquer qu'aux œuvres de M. Ernest Lefebvre de Rouen. Voici les titres des deux toiles que nous voyons dans cette salle : *Fromage à la pie, Poires* ; l'une comme l'autre de ces deux natures mortes sont interprétées avec une habileté consommée et une vérité de couleur absolue. Les *Poires* auraient toutefois nos préférences, à cause de la plus grande unité de composition et de lumière. Nous ne résistons pas au plaisir de donner un coup d'œil furtif dans la salle de droite, dans laquelle nous apercevons un troisième tableau, que M. Lefebvre a baptisé *Dessert*, et qui est tout simplement un chef-d'œuvre du genre, tant sa brosse souple a su y mettre d'harmonie, de sincérité et de transparence. — Il faut bien déclarer qu'il faut à M. Darien un talent incontestable pour se soutenir à côté des morceaux achevés que nous venons d'examiner. Malgré tout, ses *Huitres* et ses *Eclairs au café et chocolat* attirent le regard des connaisseurs et plaisent infiniment à l'œil.

Dans la salle de l'entrée, il ne nous reste plus que trois bonnes choses à voir. Commençons par *La leçon*

de *Biniou (Auvergne)*, de M. Nicolas Berthon. La scène se passe au seuil d'une rustique maison située sur la pente d'un coteau et se détachant vigoureusement sur un ciel éclatant. Maître et élèves sont là, devant la porte, faisant vibrer les accords de leur instrument primitif ; au loin on aperçoit les pics neigeux qui s'élèvent en grand nombre dans ce coin pittoresque de la France. — La précision de la touche de M. Berthon peut s'opposer à la facture plus large de M. Marinier, qui, avec son grand tableau de *l'Etang de Maillecourt*, fait preuve d'un paysagiste sûr de son fait. Les gris-verdâtres du fond, agréables et fins, sont très bien conduits et parfaitement liés avec les verts plus intenses et ensoleillés des plans secondaires ; les eaux, — sur lesquelles sont plaqués des nénufars, — tranquilles et unies comme une glace, présentent bien l'horizontalité qui convient à un étang. — Avant de quitter la salle, nous nous placerons, à quelques pas, devant la toile représentant *Venise, effet du matin*, exposée par le peintre le plus fidèle à la Reine de l'Adriatique. M. Ziem, effectivement, doit connaître sa Venise par cœur ; c'est elle qui lui a fourni la matière pour une quantité innombrable de tableaux. Aussi, Ziem aime-t-il passionnément cette Reine et il revient

toujours à elle. Le tableau que nous avons devant les yeux en est une nouvelle preuve ; il est remarquable tant par l'éclat de la couleur que par l'harmonie de l'ensemble. La touche, — toute de premier jet, — y est savante et distinguée, elle dénote la merveilleuse facilité de l'auteur de ce morceau exquis.



### III

#### Salle à gauche de l'entrée.

Nous voici devant les *Landes du Cap Breton*, un des plus beaux tableaux de M. Auguin ; nous jetterons, en même temps, un coup d'œil sur l'ensemble de l'important envoi que ce maître a fait au Salon Périgourdin. En cela nous dérogeons bien du plan que nous nous sommes imposé de procéder par salle ; mais les aimables lecteurs nous le pardonneront en réfléchissant que, lorsqu'on a la bonne fortune d'avoir sous les yeux des œuvres de choix comme celles que M. Auguin expose, il est tout naturel de les étudier dans leur ensemble afin d'en dégager la personnalité artistique de l'auteur. L'envoi de M. Auguin se compose de sept tableaux : *Landes du Cap Breton*, *Littoral landais* (effet du soir), *Courant de Soustons*, *Dunes de Labenne*, *Dans les dunes de Labenne* (Landes), *Etang de Lacanau*, *La rivière* (effet du soir). En présence de ces belles pages, on aperçoit bien vite combien l'artiste sait, — avec une facture large et

souple, une touche grasse et vraie, — rendre l'éclatante clarté du ciel, la profondeur des horizons et l'harmonie des sites. Sa manière d'envisager le spectacle grandiose de la nature lui est aussi personnelle que sa façon de le rendre, et, pour signer ses tableaux, il n'est pas nécessaire qu'il y appose son nom. Regardons bien longuement ces deux importants ouvrages qui s'appellent les *Landes du Cap Breton*, vaste solitude aux horizons sans fins, et le *Littoral Landais* où il y a l'immensité de l'Océan. Un charme indéfinissable se dégage de ces belles nuances ambrées, de ces tons lumineux et chauds, de ces demi-teintes exquisées et de ces doux rayons de soleil, tamisés par les nuages vaporeux, tombant comme une pluie d'or et de perles sur la mer, les verdure ou le sable. La supériorité de ce poète du pinceau se voit encore dans la qualité d'une couleur magique, toujours déterminée par la lumière ; ses tableaux ne vous montrent pas du terrain, des collines, des arbres, mais l'effet du soleil sur ces terrains, ces collines, ces arbres. C'est ainsi qu'il obtient la puissance et la vie et qu'il fait circuler l'air partout. On s'enfonce aisément dans ses paysages, et lorsqu'il y en a, — comme dans le *Courant de Souston*, ou l'*Etang de Lacanau*, — on se baigne dans

la fraîcheur des eaux. Dans son *Essai sur la critique*, Pope, parlant de l'artiste impuissant à rendre la belle nature, ajoute qu'« il a recours à la parure pour cacher son ignorance et son manque d'art. » M. Auguin n'est pas de ceux-là ; il sait à merveille interpréter la nature, l'embrasser et la saisir en elle-même ; lui, qui la voit encore plus avec son âme qu'avec ses yeux, il sait l'animer indépendamment de l'homme et sans le secours d'aucune scène, ni d'aucun décor de convention. Les accessoires sont totalement bannis de ses toiles ; avec la campagne toute pure, il sait émouvoir et toucher. Ses œuvres sont d'un grand style et de première sève ; elles sont éloquentes par l'accent net et vigoureux avec lequel elles sont rendues ; aussi M. Auguin restera un de ces paysagistes qui seront l'immortel honneur de l'école moderne.

A côté du maître, voici un de ses meilleurs élèves : artiste qui sait bien mettre en relief la physionomie générale d'un paysage et en dégager l'expression. M. Sébilleau a envoyé les intéressants *Bords de la Garonne à Cambes* et l'*Automne en Périgord*. Dans ce dernier tableau, qui est le plus important, il y a des solides rochers au bas desquels se tiennent deux bergères. Des moutons paissent tranquillement l'herbe

fine qui croît en abondance dans ce coin délicieux. — Un autre Bordelais, M. Didier-Pouget, expose un *Étang de Cernay* (Seine-et-Oise), qui laisse une grande impression. C'est un paysage, aux sombres colorations de l'entrée de la nuit, avec un ciel d'un puissant effet, se mirant dans les eaux tranquilles de l'étang. — Voici encore un curieux effet d'automne, — *A Berganton, près Bordeaux* — bien décoratif, de M. Pradelles. Ce vétéran des artistes bordelais expose également un paysage, plein de fraîcheur et de transparence, intitulé : *Au Petit-Régner, près d'Eynesse* ; son étude, *Les deux Jumeaux, à Hendaye*, est peut-être un peu dure.

*Les environs de Taillebourg* ont été peints en automne par Mme Annaly, qui a très bien rendu la vaste plaine, au milieu de laquelle un troupeau de moutons broute l'herbe. *L'Hiver*, de la même artiste, est un effet de neige bien compris, dans sa gamme blanche si difficile à manier. — Passons devant les ouvrages de M. Gintrac-Jouasset : *La balançoire*, *La leçon de chant* sont deux toiles qui contiennent bien quelques notes discordantes ; mais en somme la composition en est décorative. — Par exemple, si nous voulons de l'harmonie véritable, nous la trouverons dans les *Pavots*

de Mlle H. de Lajallet. Ces fleurs, au riche coloris, sont rendues avec une grande vérité et arrangées avec goût par une main habile ; elles se détachent admirablement sur un fond vigoureux, d'une tonalité chaude et fine. Mlle de Lajallet touche également bien la gamme claire ; on peut s'en rendre compte en regardant sa seconde toile où il y a des *Chrysanthèmes* — peintes avec une délicatesse de touche remarquable — sur un fond gris-pâle du plus bel effet.

Un talent d'une valeur incontestable, nous le trouvons en M. H. Coëylas. Son *Intérieur d'Eglise* (Saint-Etienne du Mont, Paris), prouve une connaissance parfaite du dessin et des lois de la perspective. Cette œuvre est éclairée avec discernement et, en outre de son coloris ferme et de sa vigoureuse harmonie, elle a des qualités de composition et de sentiment. Témoins la bonne femme qui prie, assise, et la dame parisienne, accompagnée de sa fillette, prenant l'eau bénite. L'Étude *Dans les roseaux*, du même auteur, est aussi très agréablement présentée. — Un autre tableau bien remarquable, tant pour la précision du dessin que pour la mâle vigueur et la parfaite harmonie du coloris, nous le trouvons dans le *Cavalier gaulois, retour de la chasse*, de M. Luminais. Le Gaulois, le cheval et

le chien, qui les précède, sont dans un mouvement des plus justes. — Les tableaux de M. F. Reynaud, *Joie maternelle* (Italie) et *La partie de cartes* (Naples), contiennent, eux aussi, les plus enviables qualités. Les figures ont des attitudes parfaitement observées et elles se meuvent dans une atmosphère éclatante, propre au pays du soleil. — Le soleil est également bien fixé sur la toile où M. Francis Garat a représenté *Le marché de Saragosse* (Espagne). Il y a peut-être quelques faiblesses dans les lignes des maisons, mais les marchands et les acheteurs grouillent dans la rue, sous un ciel intense, et donnent à souhait l'impression d'un brouhaha de foire.

La description de tous les tableaux qui méritent des éloges, entrainerait trop loin ; à regret il faut donc se résigner à une sorte d'énumération rapide. Nous citerons : de M. Boyer-Guillon *Le Moulin du Mouran, près Castillon* (étude), où il y a des arbres bien frais, à la gauche du moulin, et des eaux transparentes ; son *Coin d'intérieur*, si minutieusement dessiné, est encore peint avec sincérité ; de M. Nobillet, *Une nature morte*, bien rendue et l'agréable vue en *Sologne* ; de M. Gourdon, *Le nid de l'aigle, forêt de Fontainebleau*, avec un piquant effet de lumière et une couleur

peu naturelle, et *Le pans du gendarme, tanneries à Agen*, où il y a d'immenses murailles dans un ton gris qui ne manque pas de charme ; de M. E.-F. Forel, *En plein air*, un jeune artiste copie le gamin de la ferme d'à-côté ; peinture un peu lâchée et dont l'effet est moins vigoureux que dans son autre tableau, *Lutteurs forains* (effet de lumière) : curieuse représentation de l'intérieur d'une baraque ; de M. M.-J.-M. Doze, *Taureaux et moutons*, dans une coloration passablement heurtée, et *la Visite aux prisonniers*, une autre toile bien supérieure sur laquelle on voit une jeune femme — parfaitement dessinée et peinte, dans le style classique de David, — devant une cage d'oiseaux exotiques. — Nous retrouvons encore ici M. Mage avec sa *Méditation*, bonne vieille femme d'une facture hardie ; Mlle A. de Comblat avec *Au frais, cueillette de roses*, vraies et belles fleurs s'enlevant sur un fond de paysage ; M. Capeyron, avec un *Poulailler* où il y a un coq superbe. — Nous détournerons le regard du tableau de M. Taupin, qui, en faisant ses *Bouées à Granville* (Manche), a trouvé moyen de ne rien donner de bon, et nous le reposerons plutôt sur l'agréable et lumineuse *Soirée d'automne, étang de Lacanau*, de Mlle G. Dinguidar.

Mlle M. Marquet mérite également tous nos éloges pour ses deux tableaux : *Bords de l'Isle* et *Paysage à Mussidan*, morceaux étudiés consciencieusement, bien en harmonie et infiniment préférables à ceux de M. Lavalie de Lameillère ; les deux ouvrages de cet artiste, les *Tulipes* et *anémones*, aussi bien que les *Asperges* et *chaudron*, ont des qualités de couleur, mais la souplesse de la brosse y fait un peu défaut. — Il en est de même de M. Rambour pour son *Lever du soleil à Nice*, et pour son *Ancien port de La Rochelle*. — Avec M. Vauzanges, nous retrouvons de belles et bonnes *Pêches* et des *Pétunias* et *géraniums* d'une couleur sobre et vraie. — Les peintures de Mlle M. Montalier sont également traitées avec soin ; après avoir regardé complaisamment la belle *Etude de printemps*, nous nous arrêtons un peu plus longuement sur son *Intérieur de bois* où la lumière s'insinue si bien sous la feuillée verte. — M. A. Guéry mérite, lui aussi, les plus grands éloges ; l'*Aurore au bord du Morin* à Villier (Seine-et-Marne), est une excellente impression du matin ; *Midi à Martigny-les-Bains* (Vosges), est tout simplement un morceau parfait, avec un coup de soleil qui réchauffe et donne une complète illusion de la nature. — Dans une tonalité plus sobre et pleine de

finesse, M. Destrem a représenté, en maître, une *Vieille maison de Bretagne*. L'air enveloppe bien le paysage, traité avec une touche savante et sûre. Un intéressant baudet traverse la cour et anime ce joli coin.

Il faut encore examiner avec toute l'attention possible les deux toiles de M. E. Lansyer. Ses *Bateaux échoués à Dieppe*, s'enlèvent vigoureusement sur un ciel d'un éclat incomparable ; dans le fond on distingue la ville de Dieppe traitée dans une gamme grise, très fine et harmonieuse au possible. La *Marine* est un morceau tout aussi parfait ; le mouvement des vagues de la mer y est visible et le ciel orageux est d'une vigueur étonnante. — Tant que nous sommes aux bonnes choses, regardons un peu plus haut où se trouvent les appétissants *Champignons* de M. Thurner. Voilà de la nature morte traitée en véritable artiste. La facture en est savante, la touche facile et la couleur d'une grande vérité. Les deux autres toiles de M. Thurner : *La saison des hannetons*, *cerises doubles (fleurs)*, ainsi que *Cerises et prunes reine-claude*, possèdent les mêmes qualités brillantes. — Cette salle renferme encore des œuvres très importantes, à commencer par le paysage si personnel de M. Zuber, intitulé : *Les*

*bords du Loing en avril.* Dans une nappe d'eau, bordée par des ajoncs touffus, se mire le ciel bleu traversé par quelques légers nuages. La feuille commence à éclore sur les arbres du rivages, et là-bas, au fond, s'étend une belle colline. Tout cela est imprégné d'air et de lumière et coloré de tons chauds et harmonieux, M. Zuber est un de ceux qui savent poétiser la belle nature ; aussi l'œil se détache avec regret de son œuvre si parfaite.

En entrant dans la salle, le regard du visiteur est tout d'abord attiré par l'intéressante toile. — placée à la cymaise du panneau qui fait face à la porte, — représentant *Une répétition de Gluck chez la baronne de la Tombelle.* Cette œuvre importante fait le plus grand honneur à M. H. de Callias, dont le pinceau délicat a su traiter, comme il convenait, un sujet dans lequel il y avait à vaincre des difficultés innombrables. Dans un riche salon, — meublé et orné avec ce goût sobre et délicat qui est la marque de la distinction, — sont réunis, autour du piano, les nombreux amateurs de musique, habitués à venir y chanter. Un chœur est à l'étude, c'est le baron F. de la Tombelle, dont le talent de compositeur est bien connu, qui dirige. Le sympathique vice-président des *Amis des Arts de la*

*Dordogne* est là debout, prêt à tourner le feuillet de la partition, donnant la mesure et animant tout de son regard, aussi bien que de son geste. Dans le fond, assis sur un canapé, on reconnaît fort bien M. A. Guilman le célèbre organiste, qui, penché sur un cahier de musique, suit le chœur avec M. Th. Dubois ; sur le pas de la porte, à gauche, le librettiste, M. Jules Barbier, salue la maîtresse de la maison, allée à sa rencontre, et M. de Callias, lui-même, s'est peint à droite, cachant modestement une partie de sa tête derrière le cadre. Du reste, les personnages de ce tableau sont tous des portraits d'une ressemblance parfaite ; voilà, évidemment, ce qui a obligé l'artiste à éclairer avec tant d'uniformité toutes ses figures et, s'il a pu diminuer les valeurs pour celles des plans secondaires, il ne lui a été permis d'en sacrifier aucune. Dans ces conditions, il n'était pas possible de respecter entièrement la loi de l'unité, ni pour la composition, ni pour la lumière. Cela posé, nous n'hésitons pas à dire que l'ordonnance du sujet est naturelle, agréable et judicieuse ; le dessin, qui présentait tant de difficultés de perspective et de mise en place, y est d'une grande correction, avec des airs de tête saisis sur le vif et des attitudes bien étudiées. Nous en dirons autant du

coloris, qui, tenu dans une gamme sobre, voulue par l'éclairage du salon, est doux et suave ; il est en même temps harmonieux, comme il convenait dans un temple de la musique. Les dames du premier plan, vêtues de fraîches toilettes, forment un groupe méritant surtout des éloges ; l'expression vraie des physionomies et la pose naturelle des personnages sont rendues supérieurement ; les détails sont pris sur le fait et idéalisés à force de vérité ; ce groupe est un des principaux charmes de l'œuvre. La touche du pinceau est élégante et souple, un peu aplatie, transparente dans les ombres et jamais heurtée ni à contre-temps. Toutes ces précieuses qualités réunies arrêtent longuement les visiteurs et donnent au tableau de M. de Callias un attrait irrésistible. Pour les Périgourdins, à côté de cet attrait s'en ajoute un autre : c'est celui de les faire assister à un épisode de la brillante vie artistique d'un compatriote des plus distingués.

Dans son tableau *Les lavandières*, M. Constantin n'a mis que des groupes séparés et peu d'ensemble ; mais comme c'est rendu et étudié, et quels jolis arrangements ! La grâce des poses, la beauté des formes, la délicatesse de la facture, tout y est digne de remarque. — Un autre artiste consciencieux, nous le trouvons

en M. Choissard ; sa *Ferme de la vallée de Chevreux*, d'un bon dessin, est largement brossée ; le coup de soleil du fond de la cour donne une note gaie et relève la monotonie du site ; son *Hangar au village de Laïmer*, traité avec la même assurance, mérite encore qu'on s'y arrête. — C'est ce que nous ne ferons pas devant la *Rue au Caire*, de M. Varlet. Cette peinture, avec ses crudités de ton et son peu de vraisemblance, n'est pas faite pour plaire ; aussi nous aimons mieux examiner les intéressantes études que M. Dubost expose : les solides *Rochers du Moustiers*, la *Vue prise à Montignac*, avec son ciel lumineux, l'agréable *Château de Losse* et le piquant *Lever de soleil sur la Boissière*, sont d'excellentes impressions, prises sur nature. — Tout près de là, il y a un véritable plein midi peint par M. Gagliardini : l'*Attente des pêcheurs à Cayeux-sur-Mer* (Somme), n'est autre chose, en effet, que du soleil fixé sur de la toile. Sur le sable brûlant de la plage quelques femmes sont installées, devant elles s'étend la mer ; le ciel, le terrain et les personnages sont rendus avec une justesse de couleur locale incroyable. M. Gagliardini expose également une autre toile d'une belle et large touche, intitulée : *Un coin de rue à Châteldon* (Auvergne). — Nous aimons beaucoup aussi, à

cause de la sincérité qu'on y retrouve, *Les bords de la Marne* et le *Paysage* (étude), de M. Pétillion. — Nous aimons même beaucoup mieux ces deux toiles que la *Jeune fille à sa toilette*, que M<sup>lle</sup> Landré a peinte dans une pénombre ingrate et peu séduisante ; heureusement que cette artiste a donné des *Fleurs de mai* d'un coloris plus harmonieux et d'un aspect très décoratif.

Si nous voulons quelqu'un qui sache travailler une tête dans la pénombre, il faudra le chercher en M. Baton. Son tableau *En Bretagne* représente une jeune bergère, bien en place, assise sur un tertre au bord de la mer. Le soleil éclaire vivement le large chapeau de paille qu'elle a sur la tête et laisse dans une demi-teinte, bien étudiée, l'intéressante physionomie de la paysanne. — Voici maintenant quelque chose d'original au possible : c'est un jeune type oriental qui, *Après le bain*, s'étant couché sur une peau de tigre, s'amuse à écraser un chat, qu'il tient avec ses pieds, levés en l'air et appuyés contre la muraille. Au demeurant, M. Saint-Lanne a bien dessiné son sujet, il l'a même brossé largement ; mais avec quelques duretés dans les contours. — Où nous trouvons parfaitement notre compte pour l'harmonie et les notes justes, c'est en regardant *En rade*, de M<sup>me</sup> Dubois de Trincaud-La-

tour. Dans cette marine, le ciel est blanc ainsi que les eaux qui le reflètent, et le navire est encore blanc. Les mâts seuls donnent un ton bistré ; mais comme cela est bien amené, comme c'est à point et agréable à voir ! *La tour Balaguier* (rade de Toulon), due au même pinceau, quoique d'une tonalité bleue un peu crue, est encore digne d'attention. — Digne de remarque l'est également *La matinée d'avril en Périgord*, de M. Combet. Les brouillards du matin commencent à se dissiper et les troncs des arbres projettent déjà des ombres, aux tons transparents, sur le chemin creux qui, du milieu de l'avant, conduit au fond du paysage. Au milieu des champs de gauche, il y a quelques moutons, gardés par une bergère assise sur l'herbe fraîche, le dos appuyé contre un arbre. Dans cette importante toile, on voit des tons d'une délicatesse extrême et l'ensemble produit le meilleur effet. Nous signalerons aussi, de M. Combet, un bel *Effet de brouillard en décembre*, des *Fleurs* bien nature et un *Effet de neige* manquant légèrement de profondeur. — Un joli bouquet de *Fleurs* a également été fait par M. Bourdin, à côté de qui se trouve le tableau, si décoratif, où M. Collignon a peint supérieurement d'autres *Fleurs*, *pivoines et lilas*.

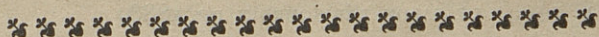
Nous nous garderons bien de passer sous silence l'éternel *Troupeau de moutons* de M. Brissot de Warville. La soirée est avancée, le soleil a disparu à l'horizon, en laissant sur le ciel une chaude et vive coloration ; le berger, pressé par l'heure, pousse visiblement son troupeau, bien repu, qui s'avance en rangs serrés. Les tableaux de M. Brissot de Warville nous font songer aux douces mélodies que Paganini jouait sur une seule corde ; il n'a qu'une seule corde à son arc, mais quel parti sait-il en tirer ! Il ne donne qu'une note, mais la belle note pour les connaisseurs ! — Un autre artiste, qui a un faire bien personnel, nous le retrouvons en M. Claude. *Les fruits de mon jardin* sont un vrai chef-d'œuvre du genre ; ce sont des pêches veloutées et savoureuses, des raisins, blancs et noirs, juteux et transparents : le tout disposé, éclairé et peint avec un art parfait. Ses belles *Chrysanthèmes*, aux coloris frais et puissants, sont tout aussi remarquables.

Nous en avons fini, dans cette salle, avec les ouvrages de peintures ; il ne nous reste plus à voir que plusieurs beaux spécimens de sculptures, des faïences et des émaux. Voici d'abord *Gallia* (médaillon bronze), de M. Soldi : haut relief, modelé avec énergie, avec

des lignes pures et un ensemble des plus décoratifs. Voici encore *La lecture*, statuette en terre cuite : vrai bijou, plein de grâce et de délicate simplicité, dû à l'ébauchoir savant de M. Chatrousse. — Notre compatriote, M. M. de Roffignac, n'a pas manqué, non plus, de nous faire apprécier son beau talent d'animalier. Son *Chien*, bronze (cire perdue), est parfait de naturel, et il est exécuté avec un savoir peu commun ; son *Putois pris au piège* (terre cuite) est encore bien expressif et fouillé jusqu'aux moindres détails. A l'occasion, M. de Roffignac sait également faire des figures : témoin le *Temps à la fin du monde*, (plâtre), qui est une curieuse et originale statuette, étudiée consciencieusement. — Très originale et pleine de mouvement, l'est aussi la *Fantaisie*, (statuette plâtre), de M. Daniel ; le *Médaillon* et le *Buste* de M. Delmon sont intéressants. — M. Mora a envoyé un *Lièvre pris au collet*, largement traité, et puis une *Bécasse dans un taillis*, fouillée et rendue de la manière la plus parfaite ; ce sujet, traité en haut relief, forme un panneau décoratif très bien compris.

Avant de partir, nous donnerons un coup d'œil rapide sur les porcelaines. M<sup>me</sup> M.-A. Lambert expose une *Tête de Vierge* bien venue, deux *Portraits* de jeu-

nes filles et *Jeune fille à la colombe* ; M<sup>lle</sup> Layotte donne le *Portrait de Mlle E...* et *Jeune fille à la source* ; M<sup>lle</sup> Leveillé a peint, sur deux belles faïences, les *Prés de Monthières* et la *Cavée de Grancourt* ; M<sup>lle</sup> Rouen a fort bien réussi à reproduire la *Vérité*, une *Nymphe et Bacchus* et la *Jeune fille à la colombe de Chaplin*. — Avec M<sup>lle</sup> G. Le Sueur, nous observerons une fine miniature, intitulée : *la Cruche cassée*, et avec M<sup>lle</sup> B. Le Doux : *la Muse populaire italienne*, émail agréablement traité. — Un autre émail bien venu, en camaïeu, c'est celui que M<sup>me</sup> Bouchot nomme *Les jeux de guerre* ; mais dans ce genre, il faut surtout applaudir à la limpidité des ouvrages de M. Coblenz. *Elisabeth reçue sur le vaisseau le Drack*, aussi bien que l'*Entrée de Mahomet II à Constantinople*, sont deux émaux limousins d'une belle dimension et d'un joli feu ; le dernier surtout est admiré par les bons amateurs.



## IV

## Salle à droite de l'entrée.

Nous avons déjà dit un mot de la splendeur de l'école des paysagistes contemporains. Un des bons, parmi les meilleurs de ces admirables poètes du pinceau, nous le retrouvons en M. A. Baudit, dont le talent est si connu et chez qui il faut louer, à un degré égal, l'unité, la vérité et la solidité de sa peinture. Son dessin est toujours correct, savant et serré de fort près. A ce propos, nous aimons à nous rappeler les trop courts instants que, naguère, nous avons eu le plaisir de passer en compagnie d'un ami, dans l'atelier de M. Baudit. Là nous avons vu le maître au milieu de son œuvre intime ; un grand nombre d'intéressantes études ont passé sous nos yeux et ont fait l'objet de notre admiration bien sincère. Entr'autres choses, nous avons particulièrement goûté une rare collection de dessins au crayon, — sur papier teinté et rehaussés de blanc, — vrais bijoux que le maître avait rapportés de ses excursions artistiques. Etant servie par un crayon d'une

telle assurance, il n'est pas étonnant que la peinture de M. Baudit possède cette rigoureuse exactitude des lignes et cette scrupuleuse mise en place des objets. Regardez attentivement les œuvres de choix qu'il a envoyées à l'exposition, et constatez avec quelle science de dessinateur elles sont construites. Mais la parfaite connaissance du dessin, qualifiée par Ingres de « probité de l'art, » ne lui a pas fait oublier que, bien avant, — à ce que rapporte Bellori, — Le Poussin avait dit : « La couleur, dans la peinture, est le charme qui persuade les yeux et ressemble à l'harmonie dans la poésie. » Aussi, M. Baudit sait revêtir ses tableaux des riches et belles colorations de la nature, il sait tout envelopper d'air et de lumière. Voyez quels puissants effets dans le *Soleil couchant*, (bassin d'Arcachon), et comme on se promène et respire à l'aise dans son tableau du *Vieux ponton à Pirailan* (bassin d'Arcachon), où il y a des terrains solides et une immense étendue ; comme on aimerait à se mettre au frais dans son *Sous bois à Saint-Junien*, (Haute-Vienne), aux riches verdure si harmonieuses et agréables. Enfin, on se baignerait volontiers dans l'eau limpide de sa *Vallée des Eyzies*, sous ce ciel d'une finesse extrême et à l'abri des beaux rochers qui s'élè-

vent, comme des géants, sur les rives de la Vézère. Ces belles œuvres prouvent un savoir consommé : elles prouvent, en outre, la fécondité et la variété du beau talent de M. Baudit. Au surplus, ce maître sait former des élèves qui lui font le plus grand honneur. — En voici, tout à côté, une vaillante phalange : M<sup>lle</sup> Marquette qui, *Sur les bords du bassin d'Arcachon*, (Arès), a peint un paysage avec un superbe bouquet de pins et animé de jolies vaches ; M<sup>lle</sup> Letanneur a bien vu, *Un soir dans la Lande*, un ciel chaud et des paysans qui allument des feux ; M. Héron qui, dans *Un coin de parc*, a peut-être fait des arbres un peu plats sur le devant, mais où s'infiltrèrent agréablement les rayons du soleil ; M<sup>me</sup> L. de Bouville, qui donne un *Sous bois en avril* ; M. de Portal, qui expose *La Hume* et *Bord de route*, deux toiles éclatantes de lumière ; M. P. de Lapeyrière, dont nous avons déjà parlé et qui a eu bientôt brossé son *Etendard*. — Nous citerons encore M<sup>lle</sup> Molliet, qui aime les coins de rivière et qui les peint très agréablement. Tout le monde connaît le ravissant paysage qui fait partie de la collection de notre musée, représentant les *Bords de la Seine à Châton*. Aujourd'hui nous voyons d'autres *Bords de la Seine* : douce matinée, avec un ciel bien compris, de belles

eaux et un fond de collines parfaitement en place. *Les fleurs, iris et pivoines*, prouvent encore que M<sup>lle</sup> Mollet s'entend à merveille à traiter les sujets décoratifs ; ces fleurs, qui se mirent dans l'onde pure du premier plan, se détachent harmonieusement sur un fond de ciel doux et fin.

Un autre beau panneau décoratif, nous le trouvons dans les *Lilas* (étude à la gouache), de M. Mey : bouquet à la facture large et savante, joliment enlevé et disposé avec un goût sûr. — Nous en dirons de même pour les ravissantes *Roses*, de M<sup>me</sup> Sébilleau-Sprenger et pour les beaux *Lilas*, de M<sup>lle</sup> Amandry. — Si nous faisons quelques réserves pour l'arrangement des *Orchidées*, de M<sup>lle</sup> Hévit, — de qui nous préférons les *Fleurs des champs*, — nous louerons sincèrement les *Tulipes*, de M. E. Bordes, traitées avec cette assurance qui dénote la main d'un artiste de haut mérite. D'ailleurs nous avons une preuve certaine de la valeur de M. Bordes, en regardant sa *Fileuse mérovingienne*, étude si caractéristique, agréablement et soigneusement fouillée jusqu'aux moindres détails. — Un autre artiste qui peint largement, nous le trouvons en M. Darnet ; sa *Nature morte* (fleurs), hardiment enlevée, indique une décision peu commune ; ainsi que

son *Paysage au pont de la Cité*, dont les détails sont rendus avec tant de fidélité. — Après les fleurs viennent les fruits, par exemple : les délicieuses *Cerises et fraises*, de M. F. Carme, ou les succulents *Fruits d'été*, que M<sup>me</sup> M. Toulmouche expose. — Citons encore de M<sup>lle</sup> C. Le Sueur, le beau *Lapin de garenne*, suspendu par une patte ; de M. A. de La Rocca, un véritable gigot, avec des appétissants œufs sur le plat, le tout *Sur une table de cuisine* ; de Mlle Breton, un *Chou pommé* parfaitement modelé, des *Cèpes du Périgord* bien nature, sur un fond un peu trop vertical, et une consciencieuse étude de *Poissons*, où il y a une perche, un homard et quelques accessoires ; de M. Gervaise, une *Nature morte*, avec des cuivres éclatants et un bidon de vernis Buffet et Hepper, un *Coin de cuisine* agréablement arrangé et deux paysages : *Bords de l'Isle à Périgueux*, avec un joli ciel, et *Moulin de la Chabanne, sur la Côte, à Saint-Romain*, sincère et délicieuse étude, joliment bien enlevée.

Nous voilà revenus au paysage ; remarquons avec soin les suivants : La suave *Lande d'Estibaux*, matinée de septembre, si délicatement peinte par M. A. de Beaumont ; la lumineuse *Garonne à Bordeaux*, (soir), de M. Castaignet, qui expose, en outre, les

*Bords de la Garonne à Boussens*, intéressante vue, finement observée, avec les Pyrénées dans le fond ; les *Bords de la Seine*, de M. Maincent, douce matinée pendant laquelle de nombreux couples de Parisiens se livrent aux distractions de la pêche ; les solides *Rochers de Vallière*, si exactement rendus, dans tous leurs détails, par M. Aviat ; les jolies *Habitations de Pêcheurs à Cayeux-sur-Mer* et le petit *Motif à Pont-du-Château* (Auvergne), de M. Ribarz ; la *Rade à Bordeaux*, si bien venue, de M. Sahuqué, ainsi que son moëlleux *Port de Bordeaux* (effet de neige). — Un autre piquant effet de neige a été vu, le soir, par M. Didier-Pouget et donné avec la *Tour St-Michel à Bordeaux* ; la pétillante *Marine*, du même artiste, est encore à remarquer. — N'oublions pas l'harmonieuse et fine *Pointe de St-Vaast*, de M. E. Clavel ; ni le délicieux et profond sous-bois de M. A. Nozal, intitulé : *Un coin de l'étang de Saint-Cucupha*, et observons avec toute l'attention qu'ils méritent les trois *Paysages* de M. R. Tener, qui sait si bien donner l'impression du soir. — M. Dameron est également digne de remarque pour la facilité et la justesse avec lesquelles il a rendu ses *Bords de la mer* et M. Marinier ne l'est pas moins pour avoir si bien su envelopper d'air et de lumière

son *Canal à Orsay* (Seine-et-Oise). — Des morceaux très remarquables sont exposés par M. P.-L. Damoye, la *Marine dans la baie du Mont-St-Michel*, aussi bien que les *Bruyères sur la commune de Sainte-Marguerite*, possèdent des qualités exceptionnelles ; les ciels en sont fins et lumineux, les arrière-plans fuient à l'infini et la tonalité générale de ces œuvres est d'une harmonie et d'une vérité absolues. — Le *Soir, canal de Rossillon* (Ain), que M. A. Appian a exécuté avec sa touche bien personnelle, est également une de ces œuvres qui impressionnent le visiteur ; le ciel, que les derniers rayons du soleil colorent en rouge, se reflète admirablement dans les eaux pures du canal ; les rives ont cette pénombre indéfinie propre à l'entrée de la nuit et les bouquets d'arbres se détachent en silhouettes obscures.

Voici encore un artiste d'un talent tout personnel et particulièrement goûté par les amateurs délicats. Certes, la petite toile que M. A. Rapin a envoyée, *La vallée de l'Ain à Varambon*, ne peut point donner la mesure de son talent ; toutefois, on y découvre bien les précieuses qualités qui le distinguent : un faire large et solide, une harmonie parfaite et une facilité étonnante. — Un autre maître paysagiste, il faut le voir

en M. A. Girard ; ses *Bords de la Seine*, d'une facture savante et fine, vus le matin, peu de temps après le réveil de la nature, sont délicieux à regarder. Les belles eaux de la rivière coulent tranquillement ; les arbres et les prairies, encore imprégnés de la buée matinale, ont des tons délicats, transparents et naturels ; le ciel, bien en place, y est d'une finesse merveilleuse. — A côté de cette belle œuvre se trouve *Le coteau de Châtillon et les plaines de Massy*, toile dans laquelle M. P.-L.-F. Schmitt a su fixer, avec une étonnante fidélité, un effet d'orage. Les arbres y sont visiblement agités par le vent, le ciel est chargé d'électricité et la tonalité générale laisse l'impression de cet instant, en quelque sorte dramatique, qui précède toujours un orage sur le point d'éclater. Son *Fond de la rade d'Ajaccio et les montagnes de la Corse* est aussi une étude bien observée de ce pays si curieusement accidenté et si pittoresque. — Passons vite devant la *Soirée d'été*, de M. Moormans ; *Les sollici-teurs* (intérieur girondin), avec de précieux détails, de M. E. Fouché ; *Speranza*, étrange tête par M. G. Alaux. — Arrêtons-nous un peu plus longuement devant *La mort du commandant*, de M. E. Bellangé ; cet épisode de Magenta est crânement enlevé ; les zoua-

ves ont bien cette *furia* qui les caractérise et les attitudes en sont étudiées avec soin. M. Bellangé expose également : *Un légionnaire* (grenadier ex-garde), les *Plages et falaises des Petites-Dalles* (Normandie), et un curieux *Chalet des environs d'Interlaken* (Suisse). — M. Antony Serres, dans un autre genre, a voulu montrer, lui aussi, ce que la guerre apporte de désolations. Sa *Fuite de paysans, 1870-71*, est une peinture délicate et fine ; une charrette chargée du mobilier de la famille est trainée, au milieu des neiges du rude hiver, par un cheval dont l'allure est saisie sur le vif ; les paysans, tristes et inquiets, marchent péniblement à la suite, l'angoisse se lit sur leur visage.

Les amateurs de la peinture de genre feront bien de s'arrêter devant l'*Étameur*, que M. Menta a parfaitement représenté, installé au coin d'une place, au milieu de sa batterie de cuisine ; la touche spirituelle et la fine peinture de cet artiste, attirent tous les regards. Son second tableau : *Vient de paraître*, est harmonieux au possible, et marque bien la curiosité de cette dame qui, assise au bord d'une terrasse, feuillette fiévreusement la dernière production de son auteur favori. — En face, il faut voir une autre belle dame de M.

Pécus, en toilette rouge, et qui, à l'*Heure de l'étude*, chante en s'accompagnant des doux sons de la mandoline. — Dans cette salle, nous retrouvons de nouveau un éclatant effet du soir, vu à *Venise* par M. Ziem, et une remarquable et fine peinture où M. Berchère donne une scène orientale, intitulée : *Grande poste* (ânes). — Il faut profiter de ce que nous sommes en orient pour admirer la souplesse et l'élégance de la touche des peintures exécutées par M. Saint-Germier. Dans la *Prière à la mosquée*, des musulmans récitent les versets du Coran avec les poses recueillies, et comme absorbées, de l'Arabe en oraison. Une atmosphère fine circule autour des fidèles et les couleurs vives de la mosquée sont, on ne peut mieux, harmonisées. La *Vue de Venise*, de M. Saint-Germier, dessinée avec science, possède les mêmes qualités de facture et de judicieuse harmonie. — De Venise nous pouvons bien descendre jusqu'à l'île de Capri, où M. E.-A. Sain a trouvé une *Jeune fille* des plus gracieuses, dans sa simplicité, et il l'a peinte avec le savoir d'un maître consommé. Dans ce genre, c'est une des meilleures choses du Salon Périgourdin. Nous ajoutons que la *Pergola* (Capri), du même artiste, est un morceau tout aussi remarquable : deux paysannes sont debout près d'un

puits, à l'ombre d'une large treille ; à travers les feuillages, passent les rayons lumineux d'un soleil d'été et produisent les plus piquants effets sur le terrain et les murailles. — Si vous voulez encore une curieuse et belle étude de tête d'expression, regardez la *Tête de vieille*, de M. E. Dupain. Le haut mérite de cet artiste se voit aussi dans sa vue *Au Bas-Meudon*, où il y a, sur le rivage de la Seine, une coquette barque, dans laquelle une jeune femme s'amuse à tricoter sous d'épais ombrages. — Voici maintenant un artiste qui sait, par le style, mettre de l'intérêt aux choses de la vie ordinaire des champs. En abandonnant les élégances, si souvent factices, de la vie mondaine, M. Julien Dupré consacre, — dans *La porteuse de lait, environs de Mauroy* (Saint-Quentin), — son merveilleux talent à la description de la vie rustique. La laitière marche dans la prairie, avec son pas assuré, on sent qu'elle vit et respire à l'aise et tout est conçu et exécuté avec une perfection rare. — M. A. Smith marche sur les traces des maîtres de ce genre ; ses *Vendangeuses* donnent très bien l'impression du plein air et sont reproduites dans les poses les plus naturelles. Un grand sentiment artistique se dégage aussi de l'important *Sous-bois* que M. Smith a peint

dans une gamme verte, agréable et distinguée, et dans lequel les rayons du soleil s'insinuent si bien au travers des feuilles pour venir caresser le gazon touffu. — Nous terminerons l'étude des œuvres exposées dans cette salle par la délicieuse figure que notre compatriote, M. P. Parrot, a vue *Après le bal*. Servi par un dessin d'une grande correction, M. Parrot a peint cette jeune personne dans une gamme douce et tendre. Le clair-obscur y est étudié en maître ; les ombres sont transparentes et la touche du pinceau est à la fois élégante, facile et solide ; en somme, voici une œuvre remarquable qui fait le plus grand honneur à l'artiste qui l'a exécutée, aussi est-elle un des ornements de l'*Exposition des Amis des Arts*.



## V

### Deuxième salle à droite de l'entrée.

Les dessins, les aquarelles et les pastels ont tous été réunis dans cette salle et nous allons les passer en revue. Cependant, il reste encore ici un certain nombre de toiles, parmi lesquelles nous avons distingué des œuvres qui méritant le plus sérieux examen des visiteurs. De ce nombre est la *Vision d'un franciscain* (*Souvenir de Fiesole*), par M. H. Martin. La scène se passe dans un jardin, entouré de cloîtres, à l'intérieur d'un couvent ; un moine est là, debout, les mains levées, dans l'attitude de l'étonnement, et en extase devant une figure céleste qu'il aperçoit, dans les airs, à travers un léger nuage dont elle est enveloppée. Comme l'Apôtre, le franciscain pourra dire : « Ce que l'œil ne peut voir, je l'ai vu, et ce que l'oreille ne saurait entendre, je l'ai entendu ! » car nul autre que lui n'assiste à ce spectacle surnaturel et nul bruit ne vient troubler sa douce vision. Cette œuvre est belle dans son ensemble : l'allure des personnages y

est noble et bien étudiée, la sobriété du coloris contribue à affirmer la paix et la sérénité du sujet. Ce qui frappe encore dans cette peinture, c'est l'étude de la lumière du dehors, abordée sans les ressources des jours d'atelier ; c'est enfin, la justesse et la finesse exquises des teintes locales. M. Martin expose une autre toile : son étude de *Cardinal*, enlevée avec une sûreté de pinceau peu commune, est le triomphe du rouge, d'un rouge harmonieux, malgré la violence du ton. — Très agréable est également l'envoi de M. Mascart, qui se compose de *La berge de la Seine au quai d'Orsay* et du *Matin à l'isle Saint-Denis* : deux toiles douces, transparentes et inondées de lumière, dans ce genre bien français des vues de ville. — Ce regard jeté sur la ville, revenons en pleine campagne avec M. Durst : *Sous le vieux saule*, il y a des canards et, à côté, une rustique villageoise qui les garde ; la prairie, d'un beau vert, s'étend au loin, en arrière. Le tout est vibrant de lumière, observé et rendu en maître. — Une coloration vive et une bonne entente des plans, nous l'observerons également dans *Le village de Rangiport (bords de la Seine)*, par M. Sauzay, et dans *Les bords du Scorff (Morbihan)* de M. Joubert. — M. Denet expose, sous le titre : *Avril*, une toile très fine de ton ;

sous son pinceau, ce triste et plat paysage prend de l'intérêt. — Bien attrayante aussi est l'*Entrée en forêt*, de M. A. de Gesne ; le piqueur à cheval, suivi de la meute, s'avance de front et vient à nous allègrement, en laissant derrière lui de beaux arbres au feuillage doré par les rayons du soleil. — Dans le même panneau, il faut voir : *Les falaises de Trebout (Finistère)* et *Pouldavid*, de M. Sijas ; *La plage de Naples*, de M. Ruinart, qui de plus expose une drôle de *Champenoise* ; un intéressant *Coin de Taillebourg (Charente-Inférieure)*, et une lumineuse *Matinée calme en mer (pêcheurs de thon)*, de M. E. Baillet ; *Le moulin de Barnabé*, de M<sup>lle</sup> Billottet, qui a également donné le très intéressant fusain représentant *Gravelle, près Razac* ; les excellentes et fines *Crevettes roses*, de M. Furcy de Lavault, vraie peinture de choix. — Nous allions oublier le *Portrait de M. M...* et le *Portrait de l'auteur*, que M. Thiébaud a faits ressemblants, bien qu'un peu monotones de coloris. — Il faut citer aussi les *Huitres*, de M<sup>lle</sup> Imbert, et l'envoi de M. Bitry, qui se compose de sept ouvrages, bien étudiés dans tous les détails, mais où il y a quelque sécheresse de pinceau ; en voici les titres : *Artilleur*, *Bachi-bouzouck*, *Tirailleur jeune garde*, *Hussard*, *Grenadier à cheval*, *Tambour-major*, *Bavarois*.

M<sup>me</sup> Brizon, de qui nous avons déjà signalé le portrait de fillette, sait peindre avec tout autant de délicatesse et de vérité les paysages. Ce qui le prouve surabondamment, c'est sa *Vieille barque échouée* — toile lumineuse et en parfaite harmonie — et son *Coucher de soleil à Arcachon*, si chaud de coloris. — Il n'y a que des petites toiles de M. Richomme ; mais on y découvre très bien la touche d'un vrai artiste. Sa blonde *Jeune femme* se détache harmonieusement d'un fond bleu, avec une expression et un modelé parfaits ; *La fin d'un livre* est remarquable pour la finesse et la vérité avec lesquelles les deux souris, rongeur le vieux bouquin, sont rendues ; la sincérité et la justesse des tons sont tout aussi remarquables dans la *Vue de la Corniche, prise du Prado (Marseille)*. — Un autre artiste qui connaît bien l'harmonie et la lumière, c'est M. Iwill. Regardez quelle tendresse et quelle douce tonalité blonde dans ses *Dernières feuilles*, et quel éclatant jour il y a dans la marée basse, peinte *Au Portrieux*. Le pastel où M. Iwill représente *Les laitières de Mor-salines*, si bien enveloppées par le brouillard du matin, est encore une œuvre intéressante et pleine de poésie. — M. Chateignon a envoyé une grande toile pour un petit sujet : cinq gamins jouent aux billes. *Le chica-*

*neur*, avec ses cheveux d'un roux significatif, est un de ces trouble-fête, — comme il y en a tant de par le monde, — pour qui la moindre vétille est un sujet d'éternelles disputes. Evidemment la scène se passe en plein air, et c'est du plein air que M. Chateignon a voulu faire. Bastien Lepage, sur qui la tombe s'est trop tôt fermée, attend toujours un successeur ; ne le trouvera-t-il jamais ?

Nous en avons fini avec la peinture à l'huile ; voyons maintenant les pastels, les aquarelles et les dessins. Les pastels ne sont pas très nombreux ; en revanche, il y en a un spécimen absolument remarquable : la *Tête d'étude*, de M. Toulmouche, est traitée avec toute la délicatesse et l'harmonie que ce puissant artiste sait employer dans ses merveilleuses productions. — Au près d'un tel maître, il n'est pas étonnant que M<sup>me</sup> Toulmouche ait groupé avec tant de grâce et rendu si fidèlement ses *Fleurs* au pastel. — Dans ce genre il faut encore citer un *Portrait*, de M<sup>me</sup> Quévillon-Weddill ; une *Tête de femme*, de M. Saint-Lanne ; un agréable *Coin d'étang au Pré-St-Gervais*, de M. Coëyles et enfin, du spirituel caricaturiste Sem, une majestueuse tête de chien, bien venue et par tout le monde reconnue, intitulée : — ô lugubre mystère !

— *Nature morte... et enterrée, (fait de mémoire).*

L'aquarelle se prête merveilleusement, elle aussi, à la reproduction de la nature ; voyez avec quelle vérité M. Barillot a lavé son *Taureau du Cotentin* et avec quelle assurance et quelle délicatesse M. Brissot de Warville a peint son aquarelle de *Moutons*. — Du reste, le *Salon Périgourdin* possède une quantité, relativement considérable, de belles aquarelles, et à notre grand regret, nous ne pouvons tout dire sur toutes celles qui méritent des éloges. Il faut cependant signaler : le *Lancier*, si bien campé, si finement dessiné et si largement peint par M. Detaille ; le *Souvenir du vieux Paris* et la *Porte de Bourgogne*, deux vues bien en perspective, et dans une bonne gamme, de M. Homo ; un *Coin de parc*, avec des personnages ravissants, de M. Constantin, de qui il y a également une belle *Cour de ferme* ; un superbe personnage battant le *Tambour*, une exquise *Plage de Saint-Malo* et une intéressante vue de *Tlemcen*, par M. Delafosse ; un intérieur de ville bien rendu, *Sur le Steir à Quimper*, de M<sup>lle</sup> Le Sage ; *La place du vieux marché à Bordeaux* et *Un four à pain*, deux pages enlevées avec hardiesse par M. Fontan ; la séduisante *Réverie* de M. Denissane ; l'agréable *Vieille ville et port de Cannes*, par la

comtesse Konarska ; *Les bouées à Granville*, *Le café maure* et *Le château de Vitré*, que M. E. Simon a interprété avec une facture très savante ; *La croix de Saint-Caast*, traitée avec science par M. Brielman ; les frais paysages de M<sup>lle</sup> E. Pradelles ; les jolies études que M. Audouin a faites avec *Guettary (marchands de pierres)* et *Gujan à marée basse* ; la *Vue de Venise*, dessinée avec tant de correction, par M. Marx. — Faut-il maintenant parler des deux aquarelles de M. de Brevillers ? Ses *Orientales* et son *Audition au XVIII<sup>e</sup> siècle*, renferment bien quelques tons éclatants et agréables ; mais quelle incorrection de lignes ! — Aussi, allons-nous chercher, bien vite, quelqu'un qui connaisse sa ligne à fond, et nous l'aurons bientôt trouvé en M. G. Dose. Son *Quartier du séminaire* et son *Coin de jardin* sont traités avec une remarquable correction ; l'*Effet de Soleil*, du même artiste, est d'une douceur et d'une harmonie parfaites. — Une correction analogue, il faut encore la voir dans les *Souvenirs de Palestine*, de M. Daras, qui a rapporté de l'Orient les sujets les plus graves. — Ce n'est pas comme M. Estéban, qui a fait, avec des saltimbanques, la plus originale *Parade* qu'il soit possible de voir. — Nous terminerons les aquarelles en notant le fidèle *Coin du vieux pont de la*

*forge de Périgueux*, par M. Daniel, et les curieuses vues que M. Delmon a su trouver au *Pas de l'Anglais*, au *Bord de l'eau* et *Sous un bois*. — Quant à M. Espinouse, dont tout le monde connaît le fin crayon, nous ne nous expliquons pas comment il a pu se contenter d'envoyer à l'Exposition la toute petite, mais agréable aquarelle qu'il a faite à l'*Auberge du Pas-de-l'Eyraud*. Est-ce que la laborieuse direction du *Périgueux Illustré* l'absorberait entièrement ?

Nous arrivons aux fusains et en voici un exquis, signé par un maître du genre. M. A. Appian expose l'*Etang près de Morestel*, (Isère), où, sous un ciel mouvementé et lumineux, il y a des eaux claires, profondes et bien horizontales. A côté de ce maître, figurent dignement les ouvrages de M. Dubost, dont le talent est bien connu parmi nous, et que tout le monde a vu s'éloigner de Périgueux avec regret. Son envoi, aussi varié qu'intéressant, se compose de : *Sous les chênes en été*; le *Mont-Cousson*, près Digne; la *Chute du Mardarick à Marcous*, (Basses-Alpes), et *Un vieil arbre à Malijai*. — Signalons encore les *Bords du Dropt à Cadelech*, de M<sup>lle</sup> A. de Comblat, et deux paysages bien venus de M. Félix; puis, nous arrêtant un instant devant le fin *Portrait* au crayon de M. Konne et le

joli *Esclave*, de M<sup>lle</sup> Jacquelin, allons admirer sans réserve le splendide fusain représentant le *Portrait de M. C...*, si ressemblant, si vivant et si expressif que M. Axenfeld a modelé avec tant de science et de sûreté.

Celui qui sait manier la plume comme pas un, c'est M. L. Drouyn : *Le vieux pont à Périgueux* et le *Dolmen d'Illats* (Gironde) sont dessinés et modelés avec une science consommée; les ciels sont d'une finesse de ton incroyable, étant obtenus avec des simples traits de plume; mais aussi pas un de ces traits ne porte à faux et leur graduation, si bien observée, dénote une expérience peu commune. Pour mieux en dégager l'importance, nous avons mis à part l'envoi de M. C. Chaplin. *Le Printemps*, — dessin à la sanguine — représente le buste d'une ravissante jeune femme, interprété fort spirituellement, avec un accent tout particulier de grâce, de distinction et d'harmonie. L'*Amour peintre* — délicieux et bel enfant, assis sur des nuages, avec sa palette et ses pinceaux — est un petit bijou revêtu de ce frais, doux et agréable coloris, qui est la marque distinctive de toutes les productions du maître.

L'architecture n'est représentée au Salon que par

trois artistes ; mais leur valeur et la diversité des talents compensent, ici, la quantité. M. Gonthier expose cinq magnifiques dessins dans lesquels il a étudié : *La restauration de deux maisons, sises à l'entrée de la rue Limogeanne, La restauration de la maison du Quai et La construction d'une maison rue de la République.* — M. Cros-Puymartin, avec le sens pratique qui le caractérise, a donné des plans, bien étudiés, et dans lesquels on sent l'artiste qui se préoccupe surtout d'approprier parfaitement ses édifices à leur destination ; pour s'en convaincre, il n'y a qu'à examiner : *La papeterie de Castilloux, La maison Barabeau, l'Ecole de filles de Ribérac, Avant-projet de jardin d'Hiver et la Restauration économique du château de la Filolie.* — Enfin, M. Dejean a fort bien polychromé les gares et stations de tramways qu'il a envoyées ; ses dessins, purs et lavés avec goût, sont les suivants : *Etude d'un pont métallique à grande portée et Sept projets de différentes constructions pour chemin de fer à voie étroite.*

Il ne reste plus à voir que les photographies ; malheureusement nos photographes et nos amateurs se sont mis en grève, à part deux. Par exemple, ces deux ont exposé de fort belles choses, auxquelles les

archéologues et les connaisseurs prennent le plus grand intérêt. C'est, d'abord, le baron F. de la Tombelle qui a envoyé trente-trois *Vues du Périgord, du Lot et de la Gironde* ; ces monuments, églises, châteaux ou sites pittoresques ont été vus sous leur aspect le plus favorable et rendus avec une perfection rare. Il en est de même pour l'intéressante collection des *Vues de monuments historiques de la Charente-Inférieure*, exposées par M. Schettino, qui, lui aussi, a fait preuve d'une habileté peu commune.

Notre appréciation sur les œuvres exposées est finie ; s'il fallait, maintenant, déduire de nos visites au *Salon Périgourdin* — et de celles que nous avons eu l'occasion de faire à d'autres expositions, — quelles sont les tendances d'une grande partie de la jeunesse artistique, on verrait facilement que, les paysagistes surtout, ont les yeux tournés vers l'*Impressionnisme*. Est-ce un bien ? est-ce un mal ? Ce n'est, certes, pas à nous à trancher la question. Nous aimons mieux la résumer en quelques mots. Tout le monde sait par quelles phases a passé l'école moderne ; déjà le baron Gros et Gérard avaient commencé à s'émanciper des rigueurs du classicisme pur de David et, peu de temps après, Géricault avait remporté l'éclatante victoire du

*Naufrage de la Méduse* ; mais les hostilités restaient, plus que jamais, ouvertes. On connaît l'âpre lutte soutenue, avant la moitié de notre siècle, par Th. Rousseau, Diaz, Jules Dupré et Corot, pour ne citer que les principaux, contre les classiques qui gardaient religieusement les traditions du Poussin et de Claude-Lorrain. La victoire des premiers fut définitive à partir de l'Exposition universelle de 1855 ; à part Paul Flandrin, — qui protesta et proteste toujours et quand même, comme nous l'avons vu dans le tableau que le *Salon Périgourdin* a la bonne fortune de posséder, et qui est un document précieux, — les modernes paysagistes ont suivi les traces des maîtres novateurs. Mais Rousseau, Diaz et Corot, rapportaient dans leur atelier des études faites en plein air et là, avec ces notes, ils faisaient leurs tableaux, en simplifiant ou supprimant des détails, tout en gardant l'effet lumineux du dehors. L'école nouvelle des *Impressionnistes* ne veut pas de tout ce qui peut s'appeler composition ; elle prétend que la palette peut aborder, sans nulle convention, l'étude de la lumière ; elle veut la reproduction absolue de la nature dans le plein air ; et, partant de ce principe que ce qui frappe d'abord le spectateur, c'est le ton des objets, elle est per-

suadée que la justesse du ton suffit amplement pour laisser l'*Impression* des choses vues, sans même qu'il soit nécessaire de s'attacher à la rigoureuse exactitude du dessin. Les *Impressionnistes* repoussent donc tout ce qui a trait à l'art de la composition, trouvant, à tort ou à raison, que la nature est déjà toute composée par elle-même. Nous ne savons ce que l'avenir réserve à cette école nouvelle. Lorsqu'elle rencontrera, parmi ses adeptes, des génies, assurément elle produira des chefs-d'œuvre. Une seule chose est à craindre : c'est que le jour où ces adeptes seront la généralité, elle pourrait entraîner, avec elle, une décadence profonde, à cause de son abandon complet des traditions dans un art qui, malgré tout, doit tendre vers l'idéal. Son beau rôle serait donc de servir à faire pousser plus avant l'étude de la lumière, après quoi, mieux vaudrait revenir aux transactions éternellement nécessaires, et qui laissent à chaque artiste la faculté d'interpréter la nature, en l'idéalisant, selon les sentiments personnels qui l'animent.

Nous voici arrivé au terme de notre tâche ; nous ne déposerons pas la plume sans adresser nos remerciements, les mieux sentis, à la rédaction de l'*Echo*, pour le gracieux et flatteur accueil que nous y avons ren-

contré. Les nombreux lecteurs du journal nous aurons pardonné, eux aussi, quelques longueurs, — presque inévitables lorsqu'il s'agit de faire une étude complète de tout ce qu'il y a dans une exposition, — et nous serons particulièrement heureux, si notre travail a contribué, ne fût-ce que pour une légère part, à fixer l'attention du public périgourdin sur l'exposition qui va fermer ses portes. Comme nous l'avons dit en commençant, cette seconde exposition, supérieure à la première pour la qualité des œuvres, est la meilleure démonstration de l'activité persévérante avec laquelle travaillent les *Amis des Arts* ; nous ne pouvons donc mieux finir qu'en réitérant le souhait que cette Société soit comprise, appréciée et soutenue comme elle mérite de l'être, afin qu'elle puisse organiser des *Salons* toujours plus intéressants. C'est ainsi qu'elle parviendra à remplir entièrement son programme, qui, nous le répétons, est celui de fournir à nos populations le moyen de voir, de goûter et d'étudier les œuvres de quelques-uns de nos meilleurs artistes modernes et d'arriver, par là, à vulgariser ce que nous appellerons : *l'éducation artistique*.

FIN DU SALON DE 1888.

# LE SALON PÉRIGOURDIN

DE

1886

OUVERT A PÉRIGUEUX, A L'ÉCOLE LAKANAL

*Du 15 Août au 22 Septembre.*

---

Étude publiée pendant l'Exposition  
dans le journal le RALLIEMENT, de Périgueux,  
Sous la signature : *Un Amateur*.

---

## LE SALON PÉRIGOURDIN DE 1886.

### I

#### **Les œuvres de Lafon.**

Nous croyons être agréable aux nombreux amateurs, en publiant une revue de l'exposition des Beaux-Arts ouverte à l'école Lakanal. La Société des Amis des Arts de la Dordogne, en offrant au public sa première exposition, a vraiment obtenu, pour son début, un succès dépassant toutes les prévisions. La Commission administrative, de la Société entrée en fonction depuis le 15 mai 1886 seulement, s'est multipliée et tous les membres ont fait preuve du plus grand zèle. Dans ce court espace de trois mois, en outre du Concours de dessin, ouvert à la jeunesse Périgourdine, auquel soixante concurrents ont pris part, elle a su réunir les œuvres remarquables que nous voyons

figurer au *Salon Périgourdin*, parmi lesquelles nous en avons distingué un bon nombre d'excellentes, signées des noms les plus connus dans le monde artistique.

Nous commençons notre étude par les œuvres d'un maître; mort il y a quelques mois seulement, de l'éminent artiste que Périgueux s'honore d'avoir vu naître et dont le génie est apprécié par tous les connaisseurs : *Jacques-Emile Lafon*. Le maître regretté est dignement représenté au Salon Périgourdin et une salle entière est remplie de ses œuvres ; on y compte vingt-trois sujets peints et près de deux cents dessins.

E. Lafon est incontestablement une grande figure, façonnée à l'école des maîtres de cette grande renaissance italienne qui en a tant fourni. C'est un des derniers représentants de l'art chrétien en France ; c'est une preuve nouvelle de la fécondité du christianisme dans le domaine de l'art et des heureuses inspirations que peuvent y prendre ceux qui savent recourir à cette source abondante. Ce que nous pourrions appeler son œuvre intime, parce qu'il n'a été donné à l'admirer, de son vivant, que des personnes qui l'approchaient, ses dessins à la sanguine, ou au crayon noir, sont presque tous des chefs-d'œuvre de

délicatesse, de vigueur et de grâce. Dans leurs modestes dimensions, ils présentent un ensemble parfait des qualités réputées les meilleures. Ingres répétait souvent que « le dessin est la probité de l'art ; » et Lafon, comme Ingres, est, avant tout, un grand dessinateur. Son œuvre dessinée témoigne combien Lafon était pénétré de sa mission ; combien il prenait au sérieux son art et avec quelle conscience il étudiait, les ouvrages qu'il a laissés, dans leurs moindres détails. Cela nous révèle l'homme qui, indépendamment de la perfection de l'œuvre d'art proprement dite, de la science consommée du clair-obscur, était encore préoccupé de la valeur morale de son sujet. Il y a, de lui, des études préparatoires d'une recherche et d'un fini irréprochables ; témoins les cartons de la *Bataille de* <sup>370</sup> *Mentana*, de l'*Assomption de la Vierge*, de *Saint Joseph avec l'Enfant*, <sup>384</sup> du *Baiser de Judas*, <sup>385</sup> pour ne citer que les principaux parmi tous ceux qu'on voit à notre Salon.

Le tableau de la *Bataille de Mentana* se trouve au Vatican ; mais, à part la couleur, nous estimons que le carton que nous avons sous les yeux ne doit en rien lui être inférieur. L'intérêt historique de ce fait d'armes s'accroît, ici, de l'attrait d'y voir représentés res-

semblants tous les principaux acteurs. Leurs portraits, étudiés sur des feuilles volantes et séparément, se trouvent, d'ailleurs, dans la collection des dessins exposés. Nous y avons reconnu plusieurs personnages, notamment notre compatriote le commandant baron de Nervaux, un des combattants de Mentana. La vie circule dans cette belle page, l'ordonnance des groupes en est savamment conçue. Tout en respectant l'unité de l'action, saisie au moment de sa plus grande intensité, l'artiste a su intéresser par les épisodes des premiers plans, où les blessés reçoivent et les soins du chirurgien et des sœurs de charité et les exhortations pieuses des aumôniers. — A droite de la *Bataille de Mentana*<sup>370</sup> se trouve le carton de *Saint Joseph avec l'Enfant*<sup>384</sup>. Le tableau a été peint pour l'église de St-Merry, à Paris. Ce dessin, de style moyen-âge, a de belles draperies aux lignes sobres, bien pondérées. Saint Joseph est assis tenant d'une main un lis, de l'autre l'Enfant-Jésus. Les attitudes sont simples et naturelles ; la tête de saint Joseph respire la bonté, celle de l'enfant est gracieuse et particulièrement attrayante. — Au dessus est placé le dessin du tableau de l'*Assomption*, peint pour la chapelle du séminaire de St-Sulpice. Nous voici transportés dans les régions supérieures : la

Vierge accompagnée de beaux groupes d'anges diaphanes, s'élance vers le ciel ; son visage, radieux et suave, noyé dans la lumière, est tout céleste. On sent les pieuses affections d'une âme ravie dans la contemplation des choses d'en haut. — Voici, dans la collection des dessins exposés, l'un des joyaux : *Louis XVII au Temple*<sup>378</sup>, est caractérisé par une facture savante et un fini merveilleux jusque dans les moindre détails. Quelle tristesse, quelle douleur dans cette figure d'enfant ! Séparé de ceux qui l'aiment, seul en face du guichetier Simon, Louis XVII est à demi assis sur un grossier tabouret ; l'œil éteint par la souffrance, la bouche entr'ouverte, les cheveux incultes, le costume débraillé, la pensée perdue dans une sombre rêverie. Tout à côté se tient le gardien aviné, aux traits durs, commodément allongé dans un fauteuil, ronflant, la tête affaissée sur une table près d'une bouteille, dont il a vidé le contenu, et tenant encore d'une main sa pipe et de l'autre des lanières de cuir. — La *Tête de Louis XVII*<sup>349</sup> est également exposée, en peinture. Si le dessin que nous venons de contempler est irréprochable, le portrait peint ne lui est en rien inférieur. Lafon s'est ici surpassé ; il a su toucher le cœur des spectateurs, car en s'arrêtant devant cette belle œuvre on est

vraiment saisi de commisération pour l'enfant martyr.

<sup>385-386</sup>  
*Le baiser de Judas* est représenté, lui aussi, deux fois : le dessin préparatoire et le tableau peint. Judas s'approche de Jésus par derrière, il lui pose ses doigts crispés sur les épaules et le livre aux sbires, en le désignant par le baiser de la trahison, qu'il applique sur la joue Divine. Cette page du drame de Gethsémani est magistralement écrite par Lafon. La nuit est avancée et la lune jette ses pâles reflets sur la scène ; le contraste entre l'allure tortueuse du traître, qui ne peut dissimuler le trouble de son âme, et la contenance digne du Sauveur, qui va se sacrifier pour le rachat des hommes, est saisissant. La tête repoussante de Judas, laissée dans l'obscurité, fait mieux valoir la belle figure du Christ, vivement éclairée par la torche qu'un soldat tient élevée, figure dont le mouvement général et l'expression du visage sont empreints d'une douceur grave et mélancolique. Les lèvres semblent s'ouvrir et le disciple infidèle va entendre le reproche paternel du Divin Maître : « Ami, à quel dessein es-tu venu ? »

Une autre chose crayonnée avec une finesse de touche exquise est <sup>387</sup> « *Le zouave au fort St-Ange* ». Le factionnaire est là, bien campé, l'oreille tendue, l'œil

vif et pétillant, prêt à abaisser le canon de son fusil, au moindre bruit insolite. Un peu au-dessous est placée une délicieuse petite étude d'une *Descente de la croix* : dessin hardiment enlevé aux ombres estompées avec légèreté et transparence. Tout à côté nous voyons représentés deux sujets historiques : 1° <sup>379</sup> *Sœur Rosalie* sauvant un mobile en 1848, est une scène mouvementée, avec un beau groupement des personnages ; 2° <sup>380</sup> *Saint Vincent-de-Paul et Richelieu*, où le sympathique apôtre de la charité, d'un rendu parfait, est prosterné aux pieds du puissant ministre. <sup>390</sup> *Le Christ embrassant sa croix* est un dessin à la sanguine, lestement jeté sur le papier ; la tête est expressive, les draperies, aux lignes sobres et harmonieuses, rappellent le beau style religieux et simple de *Fra Angelico da Fiesole*.

Nous n'avons qu'une photographie du tableau, <sup>388</sup> *Jésus au milieu des docteurs*, placé au musée du Luxembourg ; mais elle suffit pour donner une idée de ce bel ouvrage. L'action est saisie au moment où la Vierge et son Epoux, en pénétrant dans le temple, aperçoivent, avec étonnement, le Divin Fils qu'ils avaient égaré, assis au milieu des docteurs de la loi. Les passions les plus diverses qui agitent ces derniers,

se lisent sur leurs visages ; les uns sont attentifs et absorbés par la réflexion, les autres restent stupéfaits de la sagesse infinie avec laquelle Jésus soutient la dispute, plusieurs échangent vivement leurs impressions. Les groupes, savamment distribués, présentent l'action avec unité, malgré le grand nombre de personnages et les diverses impressions qu'ils éprouvent. La perspective de l'intérieur du Temple est irréprochablement dessinée, par une main habile, et nous montre la science consommée du peintre en matière de dessin. A côté de la photographie il y a quelques-unes des études préliminaires que Lafon a exécutées avant de peindre l'œuvre importante, qui devait le représenter au musée du Luxembourg.

Plus haut on voit : le dessin d'une belle *Tête de Druze*, étudiée pour le tableau *Le massacre de Syrie* ; la *Tête de Femme à la natte*, au fin profil, au regard serein, à l'expression douce et calme, empreinte de bonté ; la belle *Tête de Vierge*, touchante par sa simplicité et la dévotion qu'elle inspire.

Que dire maintenant des nombreux dessins, croquis, essais que nous avons sous les yeux et qui couvrent deux des parois de la salle affectée aux œuvres de Lafon ? Les artistes et tous ceux qui s'intéressent

aux choses de l'art s'extasiaient devant cette riche collection d'études. Ils admirent, à la fois, et le soin que l'éminent Périgourdin apportait dans la recherche des sujets qu'il a traités pendant sa carrière, et la prodigieuse facilité de son crayon, et la grande fécondité de son esprit inventif. Il y a là des morceaux vraiment parfaits. En dehors des portraits des principaux combattants de Mentana, études que nous avons déjà citées à propos du carton de la célèbre bataille, on y remarque : de ravissants dessins préparés pour « *le Massacre de Syrie* » et pour « *la Vie de saint François Xavier* » ; des amours délicieux, jetés sur le papier hardiment, avec les poses les plus gracieuses, pleins de naturel et de cette délicatesse enfantine si difficile à fixer ; des projets de tableaux, laissant deviner une rare entente de la mise en scène et du clair-obscur, tantôt modelés en noir sur un papier blanc, tantôt estompés légèrement sur un papier de couleur et rehaussés au crayon blanc. Quelques spécimens, traités dans ce dernier genre, offrent des effets surprenants, lorsque on examine la simplicité des moyens avec lesquels ils ont été obtenus. Les bornes, forcément restreintes, de cette rapide étude, nous défendent d'entrer dans tous les détails que comporterait

cette partie, si attrayante, de la collection que nous avons sous les yeux et qui comprend encore une multitude de figures, têtes, mains et pieds dessinés et cherchés avec un soin rare, dénotant un artiste consciencieux jusqu'à l'excès. Avant de parler des peintures exposées, il nous reste à signaler un superbe portrait que nous avons réservé pour clore l'étude sur les dessins. Sur un papier d'un ton bistré et chaud, Lafon a dessiné le Pape Léon XIII, au milieu d'un médaillon du meilleur goût. Le modelé de la tête, poussé jusqu'aux extrêmes limites de la puissance, est obtenu par un mélange de pastel blanc et de crayon noir, maniés avec une grande dextérité et donnant des demi-teintes d'une finesse incroyable. Le Souverain Pontife est là, vivant, prêt à parler ; sous son noble et vaste front, on devine les graves pensées qui l'occupent ; le regard naturel, vif, perçant, dénote une vaste intelligence ; la physionomie, douce et fine, attire et plaît. Lafon a su, avec son puissant crayon, présenter au spectateur, non point seulement la ressemblance, mais encore le caractère moral et intime du grand Pape qui régit en ce moment le troupeau de Jésus-Christ.

Les visiteurs, en mettant le pied dans la salle affec-

tée aux œuvres de Lafon, se trouvent en face d'un riche présent fait au musée de la ville par l'éminent Périgourdin : *Marie-Magdeleine au sépulcre*. Ce tableau est une page de l'Evangile interprétée savamment, rendue avec une minutieuse exactitude. Le soleil est levé depuis peu, l'atmosphère est encore imprégnée de la fraîche buée du matin ; Magdeleine s'avance près de l'entrée du tombeau, ses paupières sont rouges et comme tuméfiées par les larmes abondantes qui ont coulé de ses yeux. Elle précède, sans doute, de quelques pas les deux compagnes avec qui elle vient de s'entretenir des difficultés qu'il faudrait vaincre avant de pénétrer dans le sépulcre. Mais, ô surprise ! la pierre qui en fermait l'entrée n'est plus à sa place, le sépulcre est ouvert ; Magdeleine s'affaisse sur la première marche, effrayée par le spectacle qui se présente à ses yeux. D'une main elle tient encore le vase des parfums qui devaient servir à embaumer le corps du Sauveur ; de l'autre elle s'appuie à terre. Son visage est vivement éclairé par la lumière surnaturelle d'un être mystérieux, invisible au spectateur, c'est-à-dire par l'ange qui, assis dans l'intérieur du sépulcre, lui annonce la surprenante nouvelle de la résurrection de Jésus-Christ. Les pieuses affections de

l'âme de la sainte, ses impressions du moment se lisent clairement sur sa physionomie attrayante : mélange de douleur, de crainte et d'effroi. Les draperies, d'une majestueuse ampleur, souples et bien arrangées, sont en partie recouvertes par les longues boucles d'une belle chevelure blonde. Le charme et l'heureuse attitude de la figure, sa grâce, sa beauté, la finesse moelleuse de la touche et des teintes, placent ce tableau au rang des œuvres de choix. Le style en est noble, fort, grandiose, d'un bon mouvement. C'est de l'art hautement traité, étendant sa puissance au-delà des yeux, jusqu'à l'âme ; c'est l'effet subordonné à l'idéal, l'esprit primant la matière.

Au dessous du bel ouvrage que nous avons essayé de décrire, on remarque le portrait d'Emile Lafon, finement dessiné par lui-même, crayon rehaussé de pastel d'une grande finesse de touche. Par une délicate attention, les organisateurs du *Salon* ont fait placer le portrait sur un fond de draperies arrangées avec goût. A droite et à gauche sont suspendues deux couronnes d'immortelles, reliées par un crêpe noir. Au bas, sur un cartouche, se lit l'inscription suivante : *Jacques-Emile Lafon, né à Périgueux en 1817, mort en 1886.*

Ici nous nous permettrons de formuler un vœu qui, nous en sommes convaincu, recevra l'adhésion de tous les Périgourdin. Nous exprimons le souhait que la Ville de Périgueux inscrive le nom de Lafon sur l'une de ses rues, et perpétue ainsi le souvenir de cet illustre enfant.

En haut, à droite de la Magdeleine, se détache une douce figure intitulée : *Marguerite au rouet*, œuvre remarquable par la beauté des traits, la sérénité de l'expression, la vigueur et la fluidité du pinceau. Au delà, il y a *Les attrait du fauteuil*. Parlez bas de peur de réveiller l'innocente jeune fille, au teint d'un fin incarnat, commodément installée dans ce large siège. Sa main droite, peinte avec grâce, retombe nonchalamment ; de la main gauche elle tient encore l'ouvrage qu'elle tricotait avant que le sommeil ne vint la surprendre. Voici, à côté, un tableau plus bruyant : *Le festin ridicule de Boileau*, peint par Lafon à l'âge de 17 ans, exposé à Paris en 1834. Cet ouvrage de sa première jeunesse faisait déjà pressentir le futur maître. Le désordre qui termine le festin, décrit par le poète, dans la célèbre satire, est rendu avec vérité.

« ..... Sous leurs pieds, les tables renversées :  
Font voir un long débris de bouteilles cassées : »

Les personnages ont des physionomies expressives et d'un comique achevé. Boileau profite de la bagarre pour s'exquiver.

« Mais tandis qu'à l'envi tout le monde y conspire,  
« J'ai gagné doucement la porte sans rien dire : »

Regardez aussi le légendaire *Homme orchestre* ; un type qui tend à disparaître et que tout le monde a vu tel que Lafon nous le montre, avec son accoutrement pittoresque, le chapeau chinois sur la tête et embarrassé de tous les instruments possibles ; le tout, d'un rendu vrai et harmonieux, peint dans une gamme chaude et agréable à l'œil. La collection de dessins renferme une étude à l'aquarelle du même sujet. Pendant que nous en sommes aux tableaux de genre, ne laissons pas d'examiner les poses gracieuses, les mouvements naturels et la finesse de coloration des *Danseurs* et des *Joueurs de flûte*. Puis au-dessus de ces derniers tableaux, les deux autres, de plus petites dimensions, représentant, chacun, une *Jeune fille italienne assise à terre*. Celle qui dort d'un profond sommeil, comme l'autre, accoudée sur les marches d'une porte et attentive à son travail, sont peintes avec hardiesse et vérité. La vérité, le naturel de la pose et

le fini précieux, sont également remarquables dans le *Chasseur de grenouilles*, où la note rouge des vêtements forme le plus heureux contraste avec les fraîches verdure qui, au fond, bordent l'étang. L'eau du premier plan, obtenue au moyen de légers frottis, voilant à peine le bois du panneau, est d'une transparence parfaite. Dans la collection des dessins il y a un croquis du même sujet. Le *Chasseur en arrêt*, aux tons un peu sombres, est tout aussi bien campé. D'autres peintures, finement exécutées, sont les suivantes : Le *loup et l'agneau*, interprétation des plus heureuses de la fable de La Fontaine, — deux variantes de ce tableau se trouvent parmi les dessins exposés ; — *Jeune fille nouant sa tresse* et *Jeune fille se peignant* ; deux belles enfants à la mine éveillée, d'un bon coloris, vrai et transparent, occupées aux soins de leurs chevelures soyeuses et brillantes. Voici encore une *Jeune Italienne* au teint bruni par le soleil et qui, dans sa course vagabonde, est tout heureuse de rencontrer une fontaine pour se désaltérer : épisode vrai, saisi sur le fait ; on goûte le contentement que la jeune fille éprouve en faisant bruisser le mince fillet d'eau de la fontaine dans sa bouche entr'ouverte, ornée d'une belle rangée de dents blanches et saines. L'*Enfant*

351  
*Italien tendant son chapeau* est donné avec le même sentiment de vérité. Le visage, particulièrement attrayant, est expressif; son sourire malicieux, mélangé d'une sorte de mélancolie, charme le passant et le touche à la fois. *St-Louis Roi de France*, couvert de son armure, est à genoux, en prière, tenant devant les yeux la garde de son épée en guise de croix : peinture de beau style, inspirant la piété. Et maintenant arrivons à la belle *Tête d'enfant* pleine de vie, devant laquelle les visiteurs aiment à s'arrêter longuement. L'artiste a su en rendre les traits riants et frais d'une façon ravissante avec un coloris chaud et harmonieux digne des meilleurs maîtres. Un peu au-dessus il y a un personnage plus grave : Le *Portrait du Père Ambroise*. C'est, pour bien des personnes, une vieille connaissance qu'elles sont heureuses de rencontrer là, admirablement peinte, expressive et vivante. Le Père Ambroise fut, croyons-nous, le fondateur du couvent des Capucins de Périgueux, et il en a été gardien pendant plusieurs années. Une touchante dédicace se trouve derrière ce portrait, écrite de la main de Lafon. La voici :

« Père Ambroise des capucins. — Etant jeune curé à Terrasson (Dordogne), l'abbé Guines fut le premier qui jeta la

» bonne semence chrétienne dans le cœur de Louis Veillot ;  
 » c'était en 1833; offert à M<sup>lle</sup> Elise Veillot, par l'auteur.

» Jacques-Emile LAFON. »

Un autre portrait, chef-d'œuvre qui peut soutenir la comparaison avec les meilleures choses, est celui d'un *Bénédictin de l'abbaye de Solesme, lisant*. Sur un grossier panneau de bois de chêne, Lafon a peint non pas seulement un portrait irréprochable, mais le type du moine qui a vieilli entre l'étude incessante et la prière. La physionomie intelligente et délicate du Bénédictin est étudiée avec une vérité d'expression qui ne peut être dépassée : on partage la satisfaction que ce lecteur éprouve à savourer le passage intéressant de son livre. L'œil est charmé par ce coloris si juste, aux ombres chaudes et transparentes, variées, délicates et harmonieuses.

Nous allons achever cette étude bien incomplète sur les œuvres de Lafon, par une des plus puissantes que possède le Salon Périgourdin. C'est le *Portrait* de celui qui fut l'ami fidèle, le confident de toute sa vie d'artiste et qui l'avait précédé dans la tombe de bien peu d'années : *Louis Veillot*. Cet ouvrage fait merveilleusement ressortir l'incompara-

ble talent de Lafon à saisir les caractères, à présenter pensants et animés les personnages qu'il a fixés sur la toile. L'énergie du modelé, la pose aisée et naturelle, l'expression caractéristique du visage, la parfaite exécution de l'ensemble et des détails : tout concourt à la perfection de cet étonnant portrait intéressant à double titre. Et d'abord, c'est un nouveau chef-d'œuvre dans l'œuvre de Lafon, on a connu Veuillot lorsqu'on a vu ce portrait, et puis, c'est ici la représentation fidèle de celui qui eut une si grande part dans la vie de l'artiste. A ce titre, le portrait que nous admirons nous fournit l'occasion de soulever discrètement un coin du voile de la vie intime de celui dont nous venons d'examiner les œuvres. Nous avons dit, au commencement, que Lafon est un des derniers représentants de l'art chrétien en France. En effet, son pinceau a été presque exclusivement consacré à la peinture religieuse, qu'il a interprétée en chrétien fidèle et convaincu. Veuillot n'est point entièrement étranger à ce fait, et nous croyons intéresser nos lecteurs en résumant très brièvement une intéressante biographie due à la plume d'Eugène Veuillot, publiée le 22 mars 1886 dans l'*Univers*.

Le goût pour les arts se manifesta bientôt chez

Emile Lafon, et il eut à lutter de bonne heure contre les sentiments de sa famille, qui le destinait au barreau ou à la médecine. Il entra d'abord dans l'atelier de Gros. Pendant les vacances de 1835, il revint en Périgord et se lia d'une amitié, qui devait durer jusqu'à la fin, avec Louis Veuillot, alors rédacteur du *Mémorial de la Dordogne*. Deux ans plus tard, ce dernier revenait chrétien d'un voyage à Rome et travaillait aussitôt à convertir Emile Lafon. « Celui-ci, dit Eugène Veuillot dans sa biographie, ne se rendit pas tout de suite. Sans s'être jamais beaucoup occupé de Dieu, il y croyait et reconnaissait très bien que pour honorer la Divinité, il fallait un culte ; mais il ne trouvait pas à propos que ce culte eût des prescriptions gênantes. De là, toutes sortes d'objections présentées avec ingénuité et digne néanmoins des hérésiarques les plus subtils. Cette controverse dura quelques semaines, deux ou trois mois peut-être. Elle finit par un coup d'autorité. Le catéchiste, ennuyé des résistances de son élève et croyant que l'esprit et le cœur étaient vaincus, lui répondit un beau matin : « Tu m'ennuies avec tes objections ; je vais à confesse, viens-y avec moi ! » Emile suivit, et il fut chrétien pour toujours. .... « Un heureux mariage, c'est-à-dire un mariage

vraiment chrétien, vint de bonne heure asseoir sa vie. C'était en 1814. Lafon avait 24 ans lorsqu'il allia ses destinées à celle qui devait soutenir et charmer un cœur comme le sien et lui faire un intérieur béni. »

« Après la mort de Gros, Lafon entra dans l'atelier de Paul Delaroche. Ce dernier le distingua bientôt et le voulait pour collaborateur dans l'exécution de l'*Hémicycle des Beaux-Arts*, mais il refusa pour se livrer entièrement à ses inspirations personnelles. En 1814, il exposa : *La communion de la Vierge et Saint Pierre marchand sur les eaux*, qui lui valurent la médaille d'or. Sa voie était tracée. Le Salon des années suivantes eut *Saint Pierre de Vérone*, la *Glorification de la Sainte-famille*, le *Christ embrassant la croix*, etc., etc. La fermeté tranquille de la peinture, ajoute le biographe, la remarquable correction du dessin, la belle ordonnance de la composition, signalaient ces diverses œuvres ; mais un autre mérite, un mérite bien rare les recommandait par dessus tout aux catholiques : ces tableaux de sainteté étaient pieux. » En 1849 il exposa : *La mort de Mgr Affre tué par les insurgés* ; les années suivantes furent marquées par de nombreux ouvrages. Les admirateurs de son beau talent devenaient de plus en plus nombreux et le gouver-

nement, ainsi que la ville de Paris, le chargèrent d'importants travaux. Nous citerons les *Peintures de la chapelle de la Vierge dans l'église de Brantôme* ; (1) et la *Vie de saint François-Xavier dans l'église de Saint-Sulpice de Paris*. Le musée de Périgueux possède les dessins originaux des belles peintures de St-Sulpice, qui désignèrent Lafon pour la croix de la Légion d'honneur. Il était trop artiste pour ne pas aimer ce genre de distinction. « Enfin, mon pauvre vieux, lui écrivait Louis Veillot, tu l'as cette fameuse croix. Je m'en suis réjoui de bon cœur ce matin, Elise s'en réjouit comme moi. J'ai trouvé la nouvelle, par hasard, dans le journal. Tu n'es pas en mauvaise compagnie, sauf ce coquin de juif et ce pleutre de protestant.... Aimée doit être bien contente ! C'est une jolie Assomption pour vous deux, et pour moi aussi, mon vieux frère. Tu vois que tout vient à point, et que le bon Dieu a toujours l'œil sur tes intérêts. Si tu avais attrapé le brimborion, il y a trois ou quatre ans, il n'aurait pas la même couleur qu'aujourd'hui. Alors, la

---

(1) Les peintures de Brantôme sont aujourd'hui malheureusement détruites par l'humidité.

faveur y aurait mis sa vilaine tache ; aujourd'hui, ton mérite l'obtient tout pur et tout flambant.... »

En 1861, il expose *Le massacre de Syrie* ; cette belle page historique, digne de figurer dans un musée à côté des meilleurs maîtres, a été appréciée par M. Olivier Merson, qui, après avoir décrit l'œuvre dans son livre, *La Peinture en France*, ajoutait : « Telle que l'a comprise M. Lafon, cette composition renferme les éléments d'un bon tableau. Les groupes principaux sont bien disposés, le mouvement de chaque figure est en situation et l'impression de cruauté que comporte la scène est nettement accusée. »

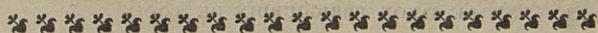
La liste de tous les ouvrages de Lafon est trop longue pour être publiée ici. Ses peintures sont répandues un peu partout en France ; on en trouve également en Irlande, en Amérique et en Chine. Le musée du Luxembourg renferme deux de ses tableaux et les dessins exquis connus sous le titre : *Les cinq sens*. A côté des maîtres du Vatican, il a sa *Bataille de Mentana*. Ce dernier tableau, exécuté à Rome en 1868, fut ouvertement loué par le Souverain Pontife lui-même. « Le Pape Pie IX le félicita hautement, et il le fit, raconte Eugène Vuillot, par un acte où la condescendance et la bonté du Père s'unissaient à l'autorité et à la

majesté du Souverain. Jamais le Pape ne se rend chez un simple particulier ni même chez un personnage. Pie IX fit, le 12 juillet 1868, prévenir Lafon que le lendemain il irait voir dans son atelier la *Bataille de Mentana*. Ce fut la grande journée de cette vie d'artiste et de chrétien. Lafon était installé au Borgo, dans le palais Torlonia. Il disposa tout à la hâte pour recevoir le chef de l'Eglise. Des tapis, des tentures, un beau fauteuil, figurant le trône, des fleurs, beaucoup de fleurs, et des plus belles, — Pie IX les aimait, — lui firent un atelier royal. Le Pape vint en grand cortège : piqueurs, gardes-nobles, camériers, carrosse à quatre chevaux. Notre ami était là avec sa femme, sa fille et l'un de ses fils. Quelle joie devait illuminer son loyal visage ! »

De retour de Rome, il travailla encore quelque temps à Paris. En 1872 il alla se fixer à Tours, où il avait des proches parents ; et cette ville eut l'avantage précieux de lui faire accepter la charge de Conservateur du Musée et de Directeur de l'Ecole municipale des Beaux-Arts. Ces fonctions, il les remplit avec honneur et dignité jusqu'en 1876. L'âge et les nombreux travaux de Lafon finirent par altérer sa santé. Il fit, pour se rétablir, un voyage en Algérie,

près de l'un de ses fils, bénédictin. Malgré tout, les forces ne revinrent pas, et il attendit la mort avec toute la sérénité que le croyant retrouve en face de l'éternité. Pendant cette attente, qui fut longue, il eut sans doute des heures de tristesse ; mais, écrit Eugène Veuillot, « sa souffrance morale fut, il me l'a dit, la crainte de ruiner, par les soins constants qu'exigeait son état, la santé de la chère et précieuse compagne de sa vie, de la femme vraiment chrétienne qui, pendant quarante-cinq années, avait donné à son modeste foyer la dignité, la joie, la paix. »

On le voit, Lafon possédait des qualités de cœur et une délicatesse de sentiments bien en rapport avec son grand talent d'artiste. L'homme est sympathique autant que le maître est admirable. Les œuvres qu'il a produites, étudiées par lui avec tant de soin, seront un enseignement parfait pour tous ceux à qui il sera donné de les examiner. La ville de Périgueux serait doublement enviable si elle pouvait ajouter à la gloire d'avoir vu naître cet illustre citoyen, celle de posséder dans son Musée ce qui est, en quelque sorte, la première fleur de son œuvre : *La collection si remarquable des dessins* exposés au Salon Périgourdin.



## II

### Salle à gauche de l'entrée.

Aujourd'hui, en revenant à l'Exposition, nous dirigeons nos pas vers la salle faisant face à celle où se trouvent les admirables œuvres de Lafon. Le coup d'œil d'ensemble est très satisfaisant ; il y a ici, des peintures du plus haut mérite, signées par MM. Auguin, Beauverie, Baudit, Aviat, Salzedo, Claude, Smith, Brissot de Warville, etc.

En entrant nous tournons à gauche. Voici un splendide *Soleil couchant* de Baudit, largement peint et d'une vérité pénétrante. Le soleil se baigne dans la mer, ses rayons empourprés enveloppent les arbres du fond et se reflètent, jusqu'au premier plan, dans le sable humide de la plage. Un peu plus loin il y a *La matinée à St-Junien*, du même auteur. L'aspect sauvage du pays est bien rendu dans une tonalité légèrement froide, mais harmonieuse ; avec le berger qui conduit ses brebis au pâturage, nous nous sentons impressionnés par l'air, encore humide, d'une belle

matinée d'octobre : tableau d'une facture solide, grasse et vigoureuse. — M. R. Brun nous offre le spectacle désolant d'une *Scène d'inondation, vue au clair de lune*. La réflexion des rayons lunaires, dans l'eau, est peut-être un peu lourde ; en revanche l'effet de la lumière que projette la lanterne du batelier, sur la cabane inondée, est rendu avec une vérité saisissante. M. Brun se montre encore un observateur profond avec sa *Tempête sur le bassin d'Arcachon*, où les mouvements désordonnés des vagues et de la légère embarcation sont saisis sur le vif. — M. Montet présente des *Asperges*, très belles, accompagnées d'artichauts un peu..... bien durs. Au-dessus se trouve un curieux effet de la *Tour St-Michel à Bordeaux*, vu le soir, à l'entrée de la nuit ; peinture largement traitée par M. Didier-Pouget. — A côté, M. Villa interprète la fable de la Fontaine : le *Héron*. Dessin élégant, peinture d'un effet très décoratif ; le *Héron* se détache vigoureusement sur un ciel empourpré. — A côté, deux bonnes études de M. Sébilleau qui, avec l'*Etang de Mortefontaine*, donne un paysage plus complet, d'un joli sentiment, d'une belle facture agrémentée de tons harmonieux, dans une gamme un peu froide. Le ciel brillant et nacré se reflète admirablement dans les eaux limpides de l'étang :

M. Baillet nous transporte dans une *Cour à Pont-de-l'Arche*, où les ménagères se réunissent sur le pas de la porte et vaquent à leurs affaires, en jasant avec entrain. La causerie des femmes du premier plan doit être bien intéressante pour qu'elles affrontent ainsi, sans être incommodées, les cuisants rayons du soleil. — Voici la *Colombe blessée* de M<sup>me</sup> Cômierre-Paton. Que peut bien penser cette jeune personne au visage si expressif, quelque peu malicieux, à la pose nonchalante, avec son regard perdu dans une rêverie sans issue, tenant entre ses mains, — un peu dure de lignes et de ton, — une colombe blessée ? Mystère et énigme. Au demeurant, peinture gentiment traitée, avec des draperies d'un joli ton rose tendre. — *Concarneau*, de M<sup>me</sup> Fanny Fleury, est une bonne impression du soir. Dessin serré de près et agréable tonalité grise, parfois un peu crue. — Ce qui n'est pas le cas pour les deux délicieux paysages de M. Castagnet : l'*Automne à Bruges* est particulièrement intéressant, avec ses beaux tons dorés et ses lignes harmonieuses ; la *Garonne à Lormont* est également un bon morceau de peinture. Il y a bien une certaine uniformité de valeurs dans les nuages et quelques duretés aux coteaux de second plan ; mais le devant et les eaux sont supérieu-

rement rendus. De la même école il y a la *Pinasse*, étude de barque échouée, et *En rade de Bordeaux*, par M. Sahuqué. Le second tableau présente une silhouette de vaisseau superbe de dessin et d'une sincérité de couleur remarquable ; cependant le ton du ciel paraît légèrement froid et verdâtre. — M<sup>lle</sup> Molliet, avec sa *Matinée en Médoc*, a peint des brebis et une vache d'un bon mouvement ; le paysage serait parfait et gagnerait en profondeur si les collines du fond eussent été moins accentuées. — C'est comme la *Forêt de Fontainebleau, en hiver*, par M. Darien. Les branchages des arbres sont donnés avec vérité de ton et de dessin ; mais pourquoi rendre les feuilles mortes, qui jonchent le sol, avec ces petites touches monotones qui ne finissent qu'aux abords du cadre ? — Aussi allons-nous reposer la vue sur l'ouvrage de M. Hutin, qui envoie des oignons étonnants de vérité. Quelle patience pour traiter aussi finement la corbeille qui les contient !

La *Rade de Bordeaux*, de M. Smith, est une des grandes toiles du Salon. Ce tableau, d'une facture grasse et vigoureuse, dénote une hardiesse de pinceau peu commune ; l'effet du soir, bien vu, est saisissant. La dextérité de main de cet artiste se révèle également à l'examen de sa *Fermière* et de sa *Portanière* : deux

études de femmes bien campées, se détachant admirablement de la toile. La couleur terreuse des chairs est la seule chose pour laquelle nous faisons des réserves.

— Une autre bonne chose, nous la trouvons dans ces fleurs d'un joli coloris chaud et doux à l'œil, très bien groupées, sur un fond sombre qui les fait admirablement valoir : ce sont les *Chrysanthèmes* de M<sup>lle</sup> Broin.

— M. Beauverie expose *Le vieux moulin en Dauphiné*, paysage tout à fait hors de pair. Une poésie douce et pénétrante se dégage de cette œuvre : c'est le soir, la nature, doucement caressée par les derniers reflets du crépuscule, entre en repos, tout est calme déjà ; quelques vaches seulement, attardées au pâturage, viennent s'abreuver dans les eaux limpides du ruisseau, avant de rentrer à l'étable. Encore un instant et le voile sombre de la nuit couvrira entièrement ce charmant coin du Dauphiné. — A côté nous remarquons une vue d'automne, de M<sup>lle</sup> Montalier, intitulée : *A la font de Pessac*. A part le feuillé des arbres, un peu trop détaillé, il y a là une jolie gamme blonde qui plait à l'œil. — Avec la *Petite cafetière* de M. Bergeret il y a des moules, des huîtres, des crevettes délicieuses finement touchées et d'une harmonie de ton exquise : un vrai régal... pour les yeux. — *La jeune femme à la potiche*, de

M. Salomon, a certainement des qualités, la tête est agréablement traitée ; mais comme elle se tient mal assise et quel drôle de bras gauche ! — Voici, en revanche, un *Mousquetaire*, de M. Mendès, crânement dessiné dans une pose, il est vrai, trop théâtrale : touche spirituelle, coloris de convention, mais gai et harmonieux. — M. Cabrit a peint les *Bords de l'Isle*, avec une facture vigoureuse, large et solide. Beau morceau de peinture qui ne laisserait rien à désirer si le second et le troisième plan n'étaient pas d'une tonalité presque uniforme. La *Pluie d'avril*, de M. Forel, a également de grandes qualités, c'est du plein air sincère ; il est regrettable que l'artiste n'ait pas obtenu plus de profondeur dans les arbres du verger. La même remarque peut s'appliquer au fond de son *Ecole buissonnière*, où l'écolier, assis sur le gazon, est présenté avec une grande vérité. — M. Brielman nous fait assister, devant la *Place du marché*, à *St-Amand-Montrond*, au va-et-vient d'une nombreuse population de marchands, d'acheteurs, de femmes, de passants ; tout ce monde grouille à côté des bancs surchargés de légumes et d'autres denrées. Le dessin y est d'une correction irréprochable, les groupes de gauche sont vivement éclairés par un beau soleil ; c'est ici une maîtresse toile, d'une vérité par-

faite. — Un peu à gauche, on voit le *Chemin de l'église à Montigny-sur-Loing*, par M. Dainville, étude qui serait exquise s'il n'y avait pas une trop grande uniformité entre les valeurs des premiers plans et le haut du chemin montant. — Au-dessous, se trouve *La brouette* de M. Brissot de Warville, charmant petit tableau. La bergère et les moutons sont parfaits : mouvements naturels et dessin aussi correct que le coloris en est agréable.

Regardez maintenant un délicieux *Port d'Anvers*, par M. Timmermans, peint le soir dans une gamme chaude et harmonieuse. — Puis *Endormie*, de M<sup>lle</sup> Pharaon : étude bien sommaire. — M. Rambour expose trois marines parmi lesquelles il faut remarquer *La rade de Bordeaux*, qui est un morceau très enlevé, avec de bons vaisseaux, un lointain en place et un ciel mouvementé se reflétant bien dans l'eau. — Au dessus, la *Paysanne normande*, de M. V.-E. Berthélemy, fait un trop grand effort pour soutenir le faible poids de son fagot ; l'équilibre est rompu, gare à la chute !... — Mieux vaut donc aller voir le *Guignol improvisé* de M. H.-P. Delanoy, bonne peinture avec une entente parfaite du clair-obscur, comme celle de M. J. Delanoy, qui présente des fleurs, des pêches et des prunes. Ce

bel ouvrage, d'un joli ton et d'une saveur exquise, est assurément une des meilleures natures mortes du *Salon*. — M. Berthelon expose un délicieux paysage ensoleillé, intitulé : *Eglise et château d'Eu*, vue prise de la vallée. — Voici encore du vrai soleil qui se joue dans les feuillages d'un sous-bois, par une matinée de juillet, avec une belle échappée de fond sur la gauche. Ce paysage fait le plus grand honneur à M. Delpech. — Au-dessous, il y a une très bonne *Marine* de M. O. de Champeaux et le *Gibier* peint par M. Coëylas avec une grande sincérité de couleur. — On voit aussi que M. Malzac a solidement maçonné ses *Rochers à Royan* et que le *Lièvre* de M. Peyricaud a peut-être des qualités de couleur, mais qu'il a une drôle de posture. — Pour nous dédommager, M<sup>lle</sup> Marquet expose, dans cette salle, les *Bords de l'Isle à Mussidan*, un des bons paysages du *Salon*, où se jouent l'air et la lumière avec des eaux d'une limpidité parfaite, un ciel lumineux et une gamme blonde très harmonieuse. — Voici une plantureuse *Nourrice d'Albano*, que M. Salles a largement peinte dans une pose gracieuse, tenant sur ses genoux un bel enfant gros et gras. L'expression de la physionomie de l'exubérante brune est rendue avec un naturel plein de charmes. — La grâce

des contours harmonieux n'est pas le fait de M. Chateignon ; il a représenté une *Sainte-Agnès*, où les lignes sont torturées à l'égal de la martyre ; heureusement que ce défaut est racheté par de solides qualités de clair-obscur et par le visage exprimant bien, en même temps que la douleur de la sainte, l'espoir qu'elle conserve de recevoir le prix des atroces souffrances qu'elle endure. — Sur la même paroi il y a *Une rue de petite ville au printemps* et *Ancienne construction à Couze*, deux bonnes études de M. Boyer-Guillon, correctement dessinées et marquant de la part de l'auteur une parfaite entente du clair-obscur.

Au milieu de la salle, sur une table, remarquons deux émaux : *Une martyre* et *Une jeune Vénitienne*, de M<sup>me</sup> d'Ollendon, artiste qui traite admirablement une branche de l'art par trop délaissée aujourd'hui. — On y voit aussi un *Evantail* d'un élégant dessin, très décoratif, avec des rondes de gracieux amours, peint par M<sup>me</sup> Parry, et une curieuse *Palette* sur laquelle plusieurs artistes espagnols ont ébauché, avec talent, des sujets de fantaisie.

Nous avons commencé la revue de cette salle par l'une des plus belles toiles où l'artiste, observateur profond, a su toucher le passant avec la vérité et

l'harmonie qu'il y a mises : *Le Soleil couchant*, de M. Baudit. Nous terminerons la visite par l'examen des œuvres si remarquées de MM. Aviat, Salzedo, Claude et Auguin.

M. Aviat expose ici son tableau du Salon de Paris : *Le départ pour la chasse*. Ce sont trois charmants enfants qui descendent les marches d'un perron, entouré d'énormes rosiers fleuris, — trop fleuris, peut-être, — avec le dessein d'aller chasser... des papillons. A leur mine éveillée, on devine qu'il espèrent rapporter un riche butin ; aussi, ils n'ont oublié aucune des choses nécessaires ; tout y est, même le chien. Un joli petit griffon à l'œil vif et intelligent, qui, assis au bas de l'escalier, attend tranquillement ses maîtres, et pose sans montrer la moindre impatience. L'ordonnance du tableau bien conçue, le dessin extrêmement correct, en font une bonne peinture, d'un fini irréprochable. La tête, vue de profil, de la fillette de gauche, est particulièrement attrayante. — *Le repos des carriers*, est aussi une excellente toile de l'exposition et M. Salzedo, qui en est l'auteur, a parfaitement donné la note qui convenait à son sujet. Ce sont bien là de rudes travailleurs, goûtant quelques instants de repos, avec les poses les plus na-

turelles. La fillette, qui a apporté la frugale collation, remonte un sentier abrupt, tenant son panier au bras. La délicatesse et l'agilité de l'enfant servent à faire mieux remarquer les rudes figures des carriers et leurs membres alourdis par l'ingrate besogne de chaque jour. — M. Claude attire avec son bel *Envoi de Nice*, tableau plein d'observation et de fraîcheur. Un large panier est entr'ouvert et laisse déborder des fleurs, des fleurs et encore des fleurs. La profusion n'est pas à regretter. C'est bien disposé, les nuances se trouvent assorties avec un goût délicat ; les valeurs, bien en place, sont d'une tonalité si juste, qu'une douce harmonie se dégage de là, nous allons dire un parfum suave et pénétrant.

Pour achever dignement la revue de la salle, il faut admirer les magnifiques œuvres que M. Auguin y expose. *Sous les chênes, en été*, est le titre de cette œuvre magistrale, aux vastes dimensions, placée sur le panneau du fond de la salle : paysage d'un poète doublé d'un fin coloriste et d'un savant dessinateur. Par une chaude journée d'été, les rayons du soleil s'infil-trent à travers l'opulente verdure de chênes vigoureux. Les branchages forment une sorte de voûte aérée et profonde, sous laquelle on irait volontiers chercher un

peu de fraîcheur. A gauche, il y a une échappée de lointain et les bords d'un ruisseau où se mirent le ciel et le feuillage ; à droite, au deuxième plan, des rochers suintants, à demi-recouverts de mousse et de quelques branches de bois mort ; sur le devant s'étend un tapis d'herbes sauvages avec le sentier, aux tons chauds, qui conduit au fond de la forêt. C'est bien ici une maîtresse toile, traitée par un maître qui voit, sent, et sait interpréter sincèrement la nature dans ce qu'elle a de plus harmonieux, de plus poétique. Il en est de même pour *Les derniers beaux jours*. Cette œuvre, de moindres dimensions, n'est en rien inférieure à la précédente ; toujours une facture large et vigoureuse, une tonalité harmonieuse et vraie rendue, ici, avec la gamme dorée de l'automne. Sous la végétation on devine un sol résistant et solide ; en haut, le ciel a la valeur qui lui convient, tout en étant d'une harmonie parfaite avec le paysage représenté. *Le Pin sec*, n'est autre chose que de l'air et du soleil fixés sur la toile. Sous un ciel pur, d'un éclat et d'une vérité de couleur incomparables, s'étendent bien loin des sables brûlés, rebelles à toute végétation ; plus loin, la mer se perd dans l'horizon. C'est avec ces données si simples, d'une candeur délicieuse, que M.

Auguin sait produire des chefs-d'œuvre ; c'est en cela qu'il donne sa note de particulière prédilection ; note qui lui est toute personnelle et avec laquelle il s'est, pourrions-nous dire, identifié. Il nous a été donné de voir dans l'atelier du maître lui-même, entre mille autres choses, les pages délicieuses que son pinceau a su écrire sur un thème presque semblable à celui-ci, et nous gardons précieusement le souvenir des douces et agréables impressions recueillies durant notre courte visite. Le Musée de Bordeaux possède, lui aussi, une œuvre magistrale traitée dans le même sentiment, œuvre qui valut à l'auteur, en 1884, au Salon de Paris, la médaille qui le classait *hors concours*. Mais qu'avons-nous besoin de ces réminiscences ? Passons dans la *Salle de l'entrée*.

---

### III

#### Salle de l'entrée.

Mettons-nous sur le pas de la porte et regardons longuement la *Conche de St-Georges*. Cette peinture puissante et profonde parle vraiment à l'âme ; c'est l'immensité de l'Océan avec une solitude que rien ne trouble. Balzac a dit : « Les plus grands efforts de l'art seront toujours une contrefaçon de la nature ». Mais ici c'est la nature elle-même, avec ses harmonies, ses grandes lignes, son aspect véritable. C'est la nature vue par une journée d'automne, encore chaude et ensoleillée, avec cette vision si personnelle que M. Auguin traduit en maître consommé. Point de figure dans ces toiles, il semble que les êtres nuiraient à la grande impression qui s'en dégage, de la vie sans l'homme. Ces peintures sont celles d'un penseur convaincu qui suit sa route sans se soucier d'aucune critique et qui sait demeurer sincère avec lui-même, la sobriété des détails lui sert au grandissement de l'effet. Ces œuvres parlent à l'âme du spectateur le même

langage que l'artiste a entendu devant la nature ; les impressions qu'il en a rapportées, il les présente sincèrement et avec son tempérament personnel. M. Auguin sait traduire sa pensée en touches fermes et décidées ; en s'approchant de ses ouvrages on ne croit y découvrir que de bonnes indications ; à quelques pas on sent qu'il n'y faut plus un coup de pinceau. La peinture de ce simple autant que robuste poète est rendue magistralement, avec une large manière servant très bien l'idéal d'une personnalité qui, comme M. Auguin, a le vrai culte désintéressé de l'art et n'a jamais prostitué sa palette pour servir les besoins des marchands à la mode.

Une autre des œuvres les plus remarquées de cette salle, qui renferme tant de morceaux choisis, est assurément *La glaneuse* de M. Yvon. Sur un ciel enflammé par les derniers rayons d'un splendide soleil couchant, se détache une robuste paysanne ; elle se dirige vers sa demeure en traversant des champs de blé, légèrement vêtue, les pieds nus, tenant d'une main sa faucille et de l'autre quelques épis qu'elle vient de glaner sur son passage. Comme tout est harmonieux ! ces touches de lumière orangée et de couleurs assorties qui se jouent sur la toile, en accord

parfait avec le motif principal, ont un charme, un éclat de bon aloi, qui attirent et enchantent le spectateur. — Le public s'arrête nombreux, également, devant la *Mare à St-Martin*, de M. Rapin, vue par un temps gris. L'humidité des ajoncs et des herbages, l'eau reflétant le gris du ciel, sont rendues avec une sincérité de couleur absolue et une facture aisée, large et savante. — Un autre tableau d'un joli sentiment, possédant une belle coloration douce et harmonieuse, dessiné en maître, c'est la fantaisie intitulée : *Tête Louis XIII*, signée E. Dupain. L'éminent peintre expose encore, un peu plus loin, sa provocante : *Promenade sur l'eau*.

Voici, sur la même paroi, l'œuvre d'un cinquième artiste classé *hors concours*. Celui-ci, originaire du Périgord, est M. Dameron. Son *Petit bras de la Seine à Pont-de-l'Arche*, est un site charmant. Au fond, il y a un village bien assis, sur un riant coteau, au bord de la rivière ; un coup de soleil le fait admirablement valoir et forme le plus heureux contraste avec les verts noirs, aux épaisseurs sombres, des arbres des premiers plans de gauche : tableau nettement brossé avec sécurité. — Au-dessus, les *Fleurs de printemps*, de M<sup>me</sup> Dubuisson, sont fort bien groupées et finement

peintes. — L'*Amateur d'estampes*, de M. Pomey, n'est autre chose qu'une forte dame brune, au teint plus que bistré, habillée d'un bleu criard, qui regarde curieusement des dessins et des gravures rendus, ceux-ci, avec une vérité remarquable. — M. Pradelles, avec le *Chemin de la plage à Hendaye*, montre qu'il sait bien sa ligne. L'aspect sauvage du site est heureusement présenté; mais la tonalité de tableau en est dure et par trop crue. — Il en est de même de la *Nature morte*, de M. Dumas; c'est dur, bien dur. — Presque à l'autre extrémité du panneau il y a les *Chrysanthèmes* de M<sup>me</sup> Sébilleau-Sprenger; fleurs bien modelées, un peu pâles cependant. — M. Ancillotti fait preuve, avec son *Message inattendu*, de savoir mettre en scène ses personnages. La surprise de la fine soubrette, en voyant poindre la tête du jeune commissionnaire qui, grimpé sur une échelle, lui tend le billet doux, est rendue avec vérité; mais les parties éclairées du tableau sont d'une crudité de ton désagréable. La couleur du *Matin* est plus belle; le sujet serait parfait si le jardin, tant fleuri, n'était trop détaillé dans les plans secondaires. — L'*Entrée du Port de Courseulles*, de M. P.-E. Berthélemy, donne la note d'une mer vraie, agitée par la brise et sillonnée de barques, sous un fin ciel gris. —

Très bonne aussi la *Marée basse à Vallières*, de M. Guédon; l'atmosphère chargée d'électricité et le ciel déjà menaçant, indiquent parfaitement que l'orage approche. — Mais rassurons-nous, voici à côté une *Belle journée de Juin*, de M. Delpech. Des faneurs, grillés par le soleil, sont fort occupés à leur travail; il est fâcheux que ceux des plans secondaires aient une valeur si fortement accusée. — Vous trouverez ensuite: *La gelée blanche*, de M. Calvé, avec une prairie aux tons trop uniformes; et, ce qui vaut mieux, son *Marais de Pibran*.

Sous le titre: *Peau d'Ane*, M. Lemémoré a peint une jeune paysanne avec un avant-bras d'une longueur..., ayant devant elle une plaque noire et mince qui prétend tenir la place d'une paire de dindons. — Dans sa *Matinée sur les bords de la Douve*, M. Barrillot donne du plein air sincère, où circulent de belles vaches, heureuses de se trouver au milieu d'un gras pâturage. — Le paysage: *Les bords de la Loire*, de M<sup>me</sup> Annaly, ne manqueraient pas d'harmonie si le ciel était moins lourd. — Tout à côté M<sup>me</sup> de Champ-Renaud a disposé, sur un marbre, ses *Huîtres* accompagnées de citrons et d'une fine bouteille de Sauterne, le tout largement et sincèrement traité. — Son maître, M. Mo-

reau de Tours, expose les *Vieux marins*. Ces deux vétérans sont assis, de la façon la plus naturelle, en face l'un de l'autre et causent de leurs exploits ; tandis qu'une fillette, à demi couchée sur le rivage, regarde curieusement le navire qui vient de poindre à l'horizon et qui s'avance à toute vapeur. A part les premiers plans, un peu monotones de couleur et de touche, cette toile est excellente et digne de la réputation du grand artiste. — Nous avons laissé dans la salle précédente la petite étude lumineuse : *Le Pont de la forge*, de M. Combet. Cet artiste Périgourdin expose ici deux bonnes toiles. Ses *Fleurs de printemps*, sont des lilas entrelacés d'une branche de buisson blanc, faisant un tout arrangé avec goût, hardiment enlevé en pleine pâte et se détachant sur un fond harmonieux, très fin. La *Rue à la Roque-Gageac*, si pittoresque, est d'un dessin serré ; il y a un beau coup de soleil au deuxième plan et des petites notes de verdure charmantes : la tonalité harmonieuse de l'ensemble plait infiniment à l'œil. — Le sujet algérien, *Une sortie*, de M. Huysmans, nous en rappelle un autre également oublié dans la salle précédente, intitulé : *Retour du Marché*. Ces deux charmants ouvrages peints dans la même gamme éclatante, un peu forte, ont

de sérieuses qualités de dessin et de clair-obscur.

M. Beauverie, que nous retrouvons ici avec *Les hauteurs de Francheville*, ne dément pas la bonne impression qu'il nous avait laissée. Dans ce nouvel ouvrage on sent la griffe d'un maître consommé. De ces hauteurs le regard embrasse une étendue immense, les différents plans du paysage conservent bien leur place, ils sont parfaitement enveloppés d'air et de lumière et ont une sincérité de couleur remarquable. — M. Barrias a envoyé une petite toile intitulée : *Mélancolie*. Dans un jardin en fleurs, retirée à l'ombre sous une tonnelle de verdure, la jeune maîtresse de la maison se tient assise. La pose, le regard, l'expression, tout laisse deviner les pensées mélancoliques qui hantent son esprit. Parlons bas et ne troublons pas cette rêverie sombre qui ne manque pas d'une certaine saveur poétique.

A côté du sujet mélancolique, si bien peint par M. Barrias, nous trouvons une savoureuse étude : *Vue de Montmartre* par M. Maincent. Il y a là de jolies tâches, fines, délicates et un bonhomme campé on ne peut mieux. — Bien intéressante, l'est également la petite étude, *Vaches au pâturage*, de M<sup>lle</sup> Venneman. — Nous voici transportés dans deux splendides salles de l'Alhambra

de Grenade : *La salle de repos des bains*, et *El myrador de la Reyna*, par M. Richter. L'élégante architecture arabe, ornées d'incrustations polychromes, est reproduite avec toute la fidélité désirable. Il a fallu une main des plus exercées pour vaincre, aussi heureusement, ces nombreuses difficultés de perspective et de coloration. — Un excellent paysage nous le trouvons encore avec le *Labourage dans les Landes*, peint par M. Baudit, qui a fait preuve de l'habileté de main accoutumée. L'attelage du laboureur, marchant à pas lents, va bientôt disparaître derrière le brouillard épais qui enveloppe la campagne. — Après cela, en levant les yeux, on rencontre une séduisante marine de M. Kuwasseg, *Après la tempête*, où il y a un brick échoué, finement dessiné, et un ciel mouvementé d'une finesse de ton délicieuse. — M. Letrône présente — en violet — son paysage : *Effet de soleil couchant*. — A part quelques duretés, M. Constantin offre du bel et bon *Gibier*.

M. Claude possède au Salon un second tableau, *Chrysanthèmes*, peint avec la délicatesse et le savoir que nous avons déjà constatés. — Voulez-vous toujours des fleurs délicates ? Regardez les *Coréopsis et marguerites* et les *Roses* peintes par M. Nobillet, qui

expose, en outre, un superbe *Homard* entouré de quelques crevettes appétissantes. — Un Périgourdin, M. Gervaise, présente deux paysages, *Au bord de l'étang* avec une tonalité chaude et harmonieuse et une facture serrée, mais avec un premier plan manquant un peu de nerf. Le ciel, remarquablement peint, est brillant, profond, bien aéré, les eaux de l'étang ont une grande transparence. *Les-Anglais*, représente également une étude consciencieuse, prise sur nature par une belle journée, avec un ciel pur et un effet un peu oriental. — Le mot oriental nous fait songer à porter nos regards vers *Une rue à Alger*, de M. Girard : peinture de bonne pâte, d'un dessin savant et sobre, avec de beaux groupes d'Arabes. — Vous trouverez ensuite *Les abricots*, hardiment enlevés, de M. G. Clavel ; la leste *Etude de femme* de M. Delpy, avec du brouillard que perce un gros soleil jaune ; *Les bords de la Lyn*, de M. Iwill, intéressant et lumineux sous-bois.

M. Martens a envoyé une belle étude de *Tête de femme*, aux contours un peu âpres de ton ; un peu plus loin nous retrouvons M. Baillet avec *Les bords de l'Eure*. — La *Vue de Perros*, de M<sup>lle</sup> Landré, est un paysage bien assis, le ciel est lumineux et les eaux transparentes. — Sauf le verre qui se perd dans le fond, Le

*dessert*, de M. Debord, est une bonne petite étude. — M<sup>lle</sup> de Comblat chante un peu trop sur la même corde avec ses *Cerises*, aussi nous lui préférons, de beaucoup, le *Coup de vent* sur les chrysanthèmes : tableau de fleurs supérieurement peint. — *Marine et Pont sur la Seine* sont deux larges études, prestement enlevées par M. Boggs.

M<sup>me</sup> Fanny Fleury a ici un tableau de genre : *Au village*. Une fermière, au visage épanoui, s'arrête sur les dernières marches de l'escalier et donne, sans doute, quelques ordres au garçon de ferme qui passe devant la fenêtre ouverte. — M. Joubert réunit, dans un seul cadre, six *Études*, peintes sur nature ; on y découvre de bons morceaux. — *L'Italienne au tambourin* de M<sup>me</sup> Salles-Wagner, — figure de grandeur naturelle — plaît par sa physionomie expressive et légèrement mélancolique. Les mains sont parfaitement peintes, la pose est heureuse, et le coloris vrai ; en somme, très bon tableau. — M. Bouillon a représenté, *Au jardin*, une jeune mère, assise contre la muraille, regardant jouer son bébé ; c'est un peu meilleur que l'ouvrage plus que médiocre, que nous avons laissé dans l'autre salle, intitulé : *Le repos*. — Regardons plutôt la très intéressante petite étude : *Sur la plage de Boulogne-sur-*

*Mer* de M. Laroche. — M. de Vergèses a également deux bonnes choses : *Fannia* et le charmant *Enfant aux canards*. De M. Reynaud, il y a deux belles petites-filles jouant dans un appartement ; l'aînée s'affuble de *La robe à maman* et se dandine majestueusement — précoce coquetterie — avec la longue traine du vêtement maternel. — Dans la salle précédente, nous avons laissé le paysage si sincère de M. Bopp du Pont, intitulé : *Paysage à la barrière de Bordeaux*. Ici nous admirons les superbes *Chênes de la Nègresse*, d'un dessin si correct et d'une coloration absolument vraie.

Voici de nouveau M<sup>lle</sup> Montalier ; ses *Bords du Gave* forment un paysage harmonieux, un peu sec cependant. — A part de belles bruyères, le *Paysage* de M. de Montholon nous laisse froid. — Regardez la charmante petite étude du *Pont de Poissy* de M. Dargaud, et surtout sa *Rue de Marseille*, soigneusement dessinée, bien aérée, avec de beaux effets de lumière, animée d'intéressants groupes de passants et de boutiquiers. — De chaque côté de ce tableau sont placés les portraits de deux ravissantes Périgourdines, peintes par M. Aviat : *Mme la marquise de L...* et *M<sup>me</sup> P...* La marquise, une superbe blonde, se détache gracieusement sur un fond gris, vaporeux ; la tête en est savamment

et finement modelée. Le portrait de M<sup>me</sup> P..., parlant et expressif, est hardiment enlevé ; bien posé, sous une bonne lumière, il est frappant de vérité et il possède une finesse de coloris digne des meilleurs maîtres. — Le *Printemps à Créteil*, de M. Pétilion, produit la sensation d'une agréable matinée réchauffée par le soleil. L'air embaumé circule sous les arbres en fleurs, et on serait heureux d'accompagner les deux jolies promeneuses qui descendent le chemin à côté du verger. — Voici encore des *Fleurs de groseilles* de M. J. Delanoy, de qui nous avons tant goûté les *Fruits et fleurs*. — Observez bien les excellentes *Pêches* veloutées de M. Olive, le coloris en est aussi bon que le dessin en est correct. — Et puis arrivons au vaillant jeune artiste périgourdin, M. Dubost, qui expose deux frais paysages : *Les bords de l'Isle près Neuvic* et *Matinée d'août au pont de la Cité*. Les ciels nacrés, limpides et lumineux, exécutés avec une rare habileté, projettent des flots de lumière sur ces beaux sites, judicieusement choisis, où l'air circule et enveloppe les différents plans, où l'eau profonde et transparente réfléchit admirablement le ciel, les rochers et les verdure. Il est dommage seulement qu'il y ait quelques crudités dans la tonalité des premiers plans des *Bords de l'Isle*

et des gris un peu uniformes dans les fonds de la *Matinée*. — Bien juste l'est aussi l'étude, *Souvenir de l'Isle*, par M<sup>me</sup> Marquet, déjà citée et toujours égale à elle-même.

*Un jour de marché à Trouville* par M. C. Frère. Nous cherchons le marché et nous ne le trouvons pas. En revanche, nous admirons un excellent paysage, animé de très bons chevaux abrités à l'ombre des arbres, devant la porte d'une ferme ou d'une auberge. — Avec la *Vue prise de ma fenêtre*, M. Dose fait preuve d'une science consommée de dessinateur émérite, scrupuleux de l'exactitude ; aucun détail n'est oublié dans cette savante étude. Le regard plonge et découvre la plus grande partie de la vaste plaine de St-Georges, parsemée de pittoresques groupes de maisonnettes. *La châtaigneraie, près du Petit-Change*, est encore une consciencieuse étude du même artiste ; l'aspect de ce coin, des environs de Périgueux, est rendu avec une grande vérité. Au-dessous, dans le même cadre, il y a la *Vue des ports de Marseille* : étude tout aussi sincère, prise par une belle journée, avec un ciel pur qui se mire très bien dans les eaux limpides de la Méditerranée. — Il nous reste à voir *Carmenita*, de M. Alaux : tête de jeune fille

vue de profil, se détachant agréablement sur un fond gris-sombre, possédant une coloration harmonieuse, peinte sur un bon dessin, avec une facture agréable et une touche spirituelle. — Enfin ne regrettons pas, avant de quitter la salle, de rester un bon moment devant le *Taureau* que M. Roll présente de grandeur naturelle. Nous verrons la bête impatiente sortir du cadre et s'avancer vers le spectateur, tant le mouvement est juste. Cette superbe étude est traitée avec une facilité et une liberté de pinceau incroyables, indiquant le profond savoir de l'éminent artiste. La tête et la croupe sont particulièrement remarquables. M. Roll mérite bien la réputation, toujours grandissante, qu'il a su s'acquérir auprès du monde artistique.



#### IV

##### La Sculpture.

Avant de nous rendre dans la salle du fond, nous allons examiner rapidement les sculptures.

L'éminent M. Carrier-Belleuse a envoyé trois œuvres. Son *Buste mauresque* se distingue par les lignes élégantes ; la tête expressive, au regard ardent, en est crânement modelée. Les attaches du cou sont fines, les épaules gracieuses et la poitrine puissante ; le sang circule sous l'épiderme souple de cette belle fille du désert. Le *Buste à l'Oiseau*, plus simple et de plus modestes dimensions, est également bien mouvementé et plein de vie. Enfin l'intéressante statuette de *Psyché*, est remarquable par la pose naturelle, la justesse des proportions et le fini des détails. — A côté de ces beaux ouvrages figurent dignement deux cires de M. de Saint-Angel : *Basset allant à ses affaires* et *Chien courant, méditant sur les misères de la vie*. Ces deux bêtes de race sont parfaitement caractérisées et rendues avec toute la vérité possible. — Un autre

animalier émérite — Périgourdin, celui-ci — dont les ouvrages ont acquis une réputation véritable, est M. de Roffignac. Le *Saintongeais Ménélas* a un mouvement très bon, une tête expressive et des membres étudiés avec soin. La *Tête de chien*, en bronze, délicatement fouillée, est d'un dessin pur, ainsi que l'*Alouette de mer*, ingénieusement suspendue par une patte. — Sur la même table se trouvent deux tubes en ivoire, sur lesquels il y a des *Rondes d'enfants* et *Enfants et dauphins*. L'ivoire est une matière ingrate à entailler et ces bas-reliefs font grand honneur à M. Auché, de Périgueux, qui, loin de se rebuter devant les difficultés, sait les vaincre de la façon la plus heureuse. Ses sujets sont agréables, bien agencés et de bon goût. — Une dernière artiste périgourdine représente dignement la sculpture au Salon. Les œuvres exposées par M<sup>lle</sup> J. de Montégut sont au nombre de quatre, dont une statue et trois bustes. *Aux baignes de mer*, est le titre de l'élégante statue, placée au centre de la salle d'entrée. C'est une pêcheuse d'un mouvement gracieux et plein de souplesse ; le visage souriant, plaît infiniment, les proportions de la figure sont bien gardées, l'ensemble renferme de précieuses qualités et laisse deviner, chez l'auteur, un vrai tempérament artistique.

Le *Buste du comte de Chambord*, d'une ressemblance parfaite, — un peu lourd, peut-être, — est très remarqué. L'ébauchoir de M<sup>lle</sup> de Montégut a également su rendre, et très heureusement, la physionomie fine et spirituelle du *Comte de C...*, elle en a fait un fort bon portrait. Mais, parmi ces bustes, nous donnons la préférence à celui de M<sup>me</sup> de G... La tête, pensante, a du caractère, les draperies sont arrangées simplement et avec goût ; la pose aisée, naturelle, d'un bon mouvement, indique l'action et respire la vie. — Enfin, pour terminer la revue des sculptures, délectons-nous un instant devant le *Printemps de la vie*, la charmante statuette de M. Gautherin. En quelques coups d'ébauchoir, l'éminent artiste a su créer un petit chef-d'œuvre de délicatesse et de simplicité. Cette intéressante figure de jeune fille, au visage pur et souriant, tient entre ses mains une nichée de petits oiseaux qu'elle caresse. Elle est vêtue d'une longue tunique aux lignes sobres et harmonieuses, sous les plis de laquelle on sent les formes exquises, les belles proportions de l'innocente créature.

---

V

**Dernière salle.**

C'est ici que sont réunis les dessins, les aquarelles, les faïences et les porcelaines ; mais parmi toutes ces belles choses, nous distinguons encore un bon nombre de peintures à l'huile. C'est par celles-ci que nous commencerons.

Nous avons laissé en arrière la *Vue du chemin de l'ancien pont de la Cité, matin*, de M. Darnet de Périgueux ; voici maintenant la *Vue du moulin du Rousseau* du même artiste. Ces paysages, d'un ton un peu froid, possèdent de sérieuses qualités de dessin et de facture ; les sites sont admirablement choisis. — Nouveaux compliments à M. Villa qui, décidément, aime les fables de La Fontaine ; il en sert deux nouvelles, 1<sup>o</sup> *Les deux rats, le renard et l'œuf*, 2<sup>o</sup> *Le corbeau et le renard*. — M. Mascart, lui, a la passion des intérieurs de ville, aussi il expose : *La rue Damrémont à Montmartre*, *Une vue prise à St-Denis*, et *La rue des Champs, à Gand*. Personne n'y trouvera à redire, car

le tout est bien dessiné, avec de beaux effets de lumière et une tonalité agréable, vraie et harmonieuse. — Nous retrouvons M<sup>lle</sup> Broin avec des *Fruits* : peinture toujours très soignée ; celle-ci d'une coloration un peu froide cependant. — La *Nature morte* (gigot et ail), de M. Bauré, est rendue avec une vérité touchant aux dernières limites de la perfection. L'artiste a fait preuve d'une habileté incontestable ; nous avouerons néanmoins que cette viande crue, étalée sur une feuille de gros papier jaune et taché de sang, n'a rien de bien séduisant. — Nous aimons mieux quelque chose de plus parfumé ; aussi nous tournons nos regards vers les délicates *Fleurs* peintes par M<sup>me</sup> Brizon, de qui il faut encore admirer le séduisant *Portrait de fillette* laissé dans l'avant-dernière salle. — M. Camoreyt expose deux marines d'une coloration juste et agréable ; elles seraient parfaites s'il n'y avait pas quelques notes un peu dures et si les sujets principaux se trouvaient mieux en toile. Voici les titres : *Temps gris sur la Garonne*, *Coin du port de Bordeaux*. Du même artiste il y a un paysage intéressant : *L'entrée d'un vieux château, près Bordeaux*.

*Le calme*, de M. Geneste, est une marine aux tons chauds et vaporeux du matin. Le ciel, les eaux, les

falaises et les navires, tout est enveloppé d'un brouillard un peu rose, peut-être, ne manquant pas d'un charme pénétrant. — A signaler deux autres toiles de M. Boyer-Guillon : *Blés mûrs en Périgord*, avec les derniers plans trop forts, et *Une fissure dans les rochers de Pontaillac, près Royan*. — Le paysage *Les bords de la Louche, près Dijon*, représente un site riant, agréable et peint hardiment par M. Cottin. — Un autre délicieux *Sous-bois, forêt de St-Germain*, nous le devons au pinceau de M. Berthelon. — Vous trouverez ensuite la puissante étude de M. Guéry : *Jardins au bord du Morin à Crécy-en-Brie*. Du même artiste nous avons laissé ailleurs *La vieille barque* si bien peinte et avec tant de vérité. — Les amateurs de peintures soigneusement finies, nous allons dire léchées, s'extasient devant *Un quai de Bordeaux* de M. de Latenay. — Ici, M. de Champeaux présente un paysage bien moins intéressant que la marine exquise que nous avons aperçue dans la première salle. — Le *Paysage* de M. Bourgeois, est plus que médiocre ; il en est de même de celui de M. Ambroise : *Un matin à Poissy*. — Les *œufs* et les *Lilas* de M. Royer sont un peu meilleurs ; mais à tout cela nous préférons la bonne *Ferme normande* de M. de La Rochenoire, où, malgré une colo-

ration un peu obscure, il y a de belles bêtes, des terrains solides et des fabriques excellentes. — Jetons un coup d'œil sur les *Pensées* de M<sup>me</sup> de Champ-Renaud, déjà citée avec avantage, et passons rapidement devant *Les Dunes*, *La côte à marée basse*, *Les bords de la Dronne*, et les *Rochers* de M. Boulestin : un Périgourdin que nous engageons à travailler avec ardeur afin de produire des œuvres vraiment dignes du talent dont la nature l'a gratifié ; talent qui a encore besoin d'être mûri par une étude incessante. M. Constantin a peint un vase de très belles *Fleurs* et deux ravissantes aquarelles : *En Bretagne* et *Sortie d'église*. Cette dernière est un chef-d'œuvre du genre. La vieille cathédrale dont on peut voir le portail, est détaillée avec beaucoup de soin et d'exactitude, les personnages forment de beaux groupes variés et la ville, au fond, est bien en valeur ; en somme, c'est ici un morceau achevé. — Voici les *Bords de l'Arguenon* et *Après-midi de juillet* : deux paysages de M. Vergez. Laisant de côté le second, contentons-nous de remarquer le ciel et les fonds du premier, peints avec une bonne entente des valeurs. — Pour achever la visite des peintures, nous avons réservé l'excellente *Fileuse à Châtel-Guyon (Auvergne)* de M. Berthon. La bonne

vieille est assise commodément devant la maison, rien ne la trouble dans son travail patient ; le fuseau tourne sous l'impulsion que la fileuse lui donne méthodiquement. La figure se détache en vigueur sur le fond clair de la muraille ; les détails et l'ensemble du tableau sont soigneusement exécutés. Une impression douce et calme se dégage de cette toile, impression qui fait aimer les mœurs simples des villageois habitant les montagnes de la pittoresque Auvergne. — Avant d'arriver aux dessins et aquarelles, si nous ne voulions rien passer sous silence il faudrait encore dire un mot du *Portrait de M. W.....* par M. Bertoletti. Mais nous sommes liés d'une amitié trop intime, vraiment fraternelle, avec cet artiste, pour qu'il soit possible de porter sur son ouvrage un jugement quelconque. Cette amitié, qui date du berceau, fait que, si nous parlions favorablement du portrait, notre ami serait le premier à nous taxer d'une excessive indulgence ; d'autre part notre cœur s'opposerait à l'émission publique d'un jugement sévère. Mieux vaut donc se taire et laisser les visiteurs formuler eux-mêmes les avis.

Un artiste possédant un remarquable talent de dessinateur, c'est M. J.-B.-L. Simon. Pour vous convain-

cre, regardez son aquarelle *Etang près de Metz* et son puissant fusain, le *Ravin de Mainbottel*. — Un autre fusainiste très apprécié, nous le trouvons en M. Dubost, de qui nous avons déjà vu, avec plaisir, les peintures dans la salle de l'entrée. Ici, il expose un bel effet de soleil dans une *Rue de Cognac* et l'*Isle à Cognac*, avec une agréable échappée de fond et des eaux toujours pures ; le tout entouré d'arbres au feuillu un peu lourd. — Au fond de la salle, se dresse un beau paravent dont les feuilles sont recouvertes de ravissants fusains, largement traités dans le genre décoratif, signés par M<sup>me</sup> de Verninac de Saint-Maur. Nos compliments à cette artiste, qui en mérite également pour son *Coin de parc*. — Le *Portrait de M. A...*, par M. Lapeyre, est expressif, mais d'une tonalité par trop lourde. — Voici encore M. Dupain ; cette fois avec un fusain, *Coin de moulin*, correctement dessiné et bien en valeurs. — Un autre joli morceau, c'est le *Soir aux bords du Ciron*, de M. Délhuile, fusain infiniment supérieur aux *Bords de l'Isle*, à *Saint-Denis-de-Piles*, de M<sup>me</sup> de Comblat ; mais ce que nous préférons à ces choses, ce sont les *Dessins au conté* de M. Reynaud. Cet artiste a dessiné avec une grande assurance, et une verve endiablée, six paysannes des plus drôles.

M. Lepic est un habile aqua-fortiste ; témoins son *Chien* et son *Hibou*, si puissamment modelés. — *La maison de la rue Eguillerie* a été tout aussi bien gravée par M. Beaumont. — Le dessin à la plume, si proche parent de la gravure à l'eau forte, est dignement représenté par M. Moërdès, qui donne trois spécimens de la touche délicate avec laquelle il le traite : *Rivière dans un village*, *Puits des Roches*, *Ne pleure pas*. — Une superbe vue d'architecture, c'est *La restauration d'une maison du xv<sup>e</sup> siècle, à Périgueux*, de M. Gonthier : dessin pur, finement exécuté au lavis. La *Maison d'habitation*, du même architecte, est encore rendue par un dessin d'une grande netteté. — M. Cros-Puymartin expose une série de plans intéressants, qui ont en outre le mérite d'être parfaitement pratiques ; car tous ces dessins, fruit d'une longue expérience, représentent des constructions déjà exécutées. — Par exemple, quelque chose qui n'est pas beau, c'est le dessin à la plume de M. Fournier-Laurière : *Dans le désert*, aussi nous lui préférons, comme *travail de patience*, les deux pancartes de M. Labarrère, où tant de choses sont jetées pêle-mêle.

Dans l'aquarelle : *Après-midi d'hiver*, M. Hildebrand donne un effet d'arc-en-ciel très curieux, d'une

exécution large et harmonieuse. La même virtuosité se trouve dans le *Verger au printemps* et la *Ferme dans les Landes* du même auteur. — Des trois aquarelles de M. Fontan, celle qui doit être signalée comme possédant d'exceptionnelles qualités de dessin et de hardiesse de facture, c'est le *Sous-bois d'hiver*. Quant à la *Vue de Bordeaux*, elle pêche par le ciel, et le *Bouquet de roses* est absolument défectueux. — M. Dargaud tient à montrer, et il le montre parfaitement, qu'il sait faire les rues; aussi expose-t-il, de nouveau, une *Rue de Marseille*, à l'aquarelle. — Regardez, de M. Mariol, *Les coteaux d'Yvrac*, avec un premier plan trop important; *Une rue à Casseneuil* avec un ciel trop bleu et enfin *Les bords de la Garonne*. — Tant que nous parlons des aquarelles, passons rapidement devant celles de M. Rettmeyer, qui sont aussi intéressantes que le *Bouquet de roses* de M. Gadonnet, et arrêtons-nous un instant devant la *Chanteuse andalouse* de M. Cotanda. De ce dernier il y a, de plus, un *Tambourin* avec une tête très originale. — Des aquarelles, en voici encore de très bonnes, avec des tons bien transparents et une facture large et savante, ce sont quatre *Vues d'Evreux*, signées par M. A. Homo. — M. Gardanne a gentiment peint *Un chasseur à cheval* et *Un officier de*

*cuirassiers*. — Pendant que nous examinons les cavaliers, admirons la finesse avec laquelle M. Bitry traite les siens : *Cuirassier allemand*, *Ulhan*, *Cosaque du Don*. Il faut cependant constater que le tout étant donné avec une exactitude de détails méticuleuse, cela rend les sujets un tantinet durs. — L'exposition de M<sup>me</sup> Cousy est très complète et dénote une artiste exercée. Elle présente : 1° *Six gouaches* bien dessinées et finement peintes, dans une gamme froide; 2° *Six eaux fortes* bien venues; 3° *Un plateau* en cuivre gravé et du meilleur goût, et, enfin, deux objets en *céramique*. — Sur un *Diplôme*, M. Espinouse a savamment, et avec goût, agencé les monuments du vieux Périgueux, et il en a fait une très belle gravure sur pierre. L'aquarelle de ce même artiste, *Le bac de Campniac*, est finement peinte et le rendu en est excellent, à part quelques touches un peu uniformes dans le feuillé des arbres du premier plan. — M. Brissot de Warville aime les moutons, nous l'avions déjà constaté, aussi il en expose encore de fort jolis dans l'aquarelle intitulée : *Intérieur de bergerie*. — Au-dessus il y a une superbe aquarelle de M. Dave : *Le manoir d'Asfeld*, vu par un temps de neige, avec un ciel gris d'une finesse exquise. — Regardons enfin des *Cerises*, bien nature, de M. Combet.

Il ne reste plus à voir que la céramique. M<sup>lle</sup> Lévy a peint, sur porcelaine, un *Portrait* très fin, de M. B. vu de profil, et puis *Cornélie, mère des Gracques*. La même artiste a également traité avec délicatesse un sujet Louis XV sur la soie d'un *Eventail*. — Ces choses sont infiniment supérieures à la *Cigale* de M<sup>lle</sup> Villemin, où l'on aperçoit des incorrections de dessin qu'il serait difficile d'attribuer à la cuisson de la plaque. — Aussi il faut s'empressez d'aller voir la *Faïence, grand feu*, de M<sup>lle</sup> Bironneau, étude contenant de précieuses qualités décoratives. — Le bel émail *La volière*, de M<sup>me</sup> d'Ollendon, mérite encore une attention spéciale. — M<sup>lle</sup> Dupuy présente un nombre relativement considérable de sujets peints sur porcelaine. Il aurait été préférable d'en diminuer la quantité au profit de la qualité, car, il faut bien le dire, dans ces peintures, les imperfections de dessin, de coloration, de modelé sont innombrables. — M. H. Bernard d'Honnorat a envoyé un spécimen de toile, peinte en *Imitation de tapisserie*, représentant un paysage d'un bel effet décoratif.

Nous avons réservé, pour les grouper ensemble, toute une phalange de vaillantes Périgourdines. Il faut d'abord remarquer les cinq belles porcelaines de M<sup>me</sup> de Laurière; puis *La nuit* de M<sup>me</sup> Carré, ses *Fleurs* et

son *Paysage*. — Enfin les gracieux ouvrages de quatre élèves de M<sup>lle</sup> Broin : M<sup>lles</sup> Billottet, Pradeau, Lejeune et Jaussein. — Nous allions oublier M<sup>lle</sup> Bleyne, exposant six *Photographies* finement coloriées. — A propos de photographies, il faut encore observer les quatre vues des *Carrières de Chancelade* prises d'une façon si heureuse par le vaillant M. Dorsène. Ce dernier expose, en outre, une très belle *Cathédrale de St-Front*.

Le *Salon* renferme un seul pastel, mais cet unique exemplaire est absolument remarquable. Le *Vieux* de M. Coëylas a une tête délicieuse, expressive et vivante.

Cette revue, que nous avons commencée par les œuvres de l'éminent maître Périgourdin Lafon, doit s'achever par celles d'un autre maître — Bordelais celui-ci — qui vient également de s'éteindre en emportant les regrets universels du monde artistique : Maxime Lalanne. Grâce à l'obligeance de M. Auguin, qui l'aimait tant, le public peut admirer, au *Salon Périgourdin*, deux splendides *Fusains* de Lalanne. Le plus grand, vrai chef-d'œuvre du genre, représente un riant paysage ensoleillé, profond et aéré, avec un ciel lumineux et des lointains délicats, fuyant à l'infini. L'autre fusain, tout aussi remarquable, a été fait par Lalanne dans l'atelier de son ami M. Auguin, sur un tableau

de ce dernier. Il a été exécuté d'un seul jet, en présence de nombreux artistes bordelais, admirateurs sincères du maître, invités à la fête par M. Auguin lui-même. Nous avons cru devoir rappeler cet épisode concernant Lalanne, car nous savons que cette journée a compté dans sa vie d'artiste et qu'il s'en est toujours lui-même souvenu jusqu'à l'approche du moment suprême. En effet, ce fut à partir de ce jour que le Bordeaux artistique apprit à connaître, comme il convenait, la vaillante personnalité de Lalanne. Ce fut à dater de ce moment qu'une phalange, toujours de plus en plus nombreuse, d'admirateurs et d'élèves, se groupa à Bordeaux autour de ce talent merveilleux. Depuis et par intervalles, chaque année, Lalanne se crut obligé de quitter Paris pour se rendre dans la ville natale répartir son enseignement si recherché. A côté des deux fusains il y a au *Salon* d'autres bijoux : des fins *Crayons* d'une délicatesse de touche vraiment exquise et des *Eaux-fortes* puissantes et hardies, comme Lalanne savait en graver.

Toutes ces richesses sont disposées, à côté l'une de l'autre, sur un seul panneau, au centre duquel la Commission administrative a fait placer une couronne de chêne, entourée d'un crêpe, portant l'inscription sui-

vante : *A Maxime Lalanne, mort en juillet 1886.* Puisse ce témoignage posthume de délicate attention alléger la douleur de ceux que le maître, en partant pour une région meilleure, a laissés sur terre ; puisse-t-il contribuer à leur faire trouver moins long le temps de la séparation !

FIN DU SALON DE 1886.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS CITÉS.

---

\*\*\*\*\*

## INDEX DES NOMS CITÉS

A	
Pages.	Pages.
ALAUX..... 18. 68. 159	APPIAN (A.)..... 18. 67. 80
AMAUDRY (M <sup>lle</sup> )..... 64	AUCHÉ..... 142
AMBROISE (Père)..... 104	AUDOUIN..... 79
AMBROISE..... 147	AUGUIN, 16. 18. 45. 115. 122. 125. 156
ANCILLOTTI..... 150	AVIAT, 16. 18. 55. 66. 115. 122. 127. 157
ANGELICO (Fra)..... 95	AXENFELD..... 18. 81
ANNALY (M <sup>me</sup> )..... 46. 151	
B	
BAILLET.... 18, 75, 115, 155	BEAUVIERE, 16. 115. 117. 155
BALZAC..... 127	BÉLAVAL..... 15. 17
BARBIER (J.)..... 83	BELLANGÉ..... 68
BARILLOT, 16, 18, 50, 78, 151	BELLORI..... 62
BARRIAS (F.-J.) .... 16, 155	BERCHÈRE..... 18. 50. 79
BASTIEN-LEPAGE..... 77	BERGERET..... 16. 117
BATON..... 55, 56	BERNARD d'HONNORAT, 17. 154
BAUDIT, 16. 18. 61. 115. 122. 154	BERTHÉLEMY (P.-E.) .... 150
BAURÉ..... 146	BERTHÉLEMY (V.-E.) .... 119
BEAUMONT (A. de)..... 65	BERTHELOX..... 120. 147
BEAUMONT..... 151	BERTHON..... 18. 41. 148

	Pages.
BERTOLETTI.....	15. 47. 149
BERTON.....	18. 51
BILLOTTET (M <sup>lle</sup> ).....	75. 155
BIRONNEAU (M <sup>lle</sup> )....	51. 154
BITRY.....	15. 17. 75. 155
BLEYNIE (M <sup>lle</sup> ).....	155
BLOIS.....	51
BOGGS.....	156
BOPP DU PONT... ..	157
BORDES.....	18. 64.
BOUCHARD.....	18. 57.
BOUCHOT (M <sup>me</sup> ).....	60
BOUILLON.....	156
BOULESTIN.....	51. 148

## C

CABRIT.....	18. 59. 118
CAILLE.....	55
CALLIAS (H. de).....	18. 52
CALVÉ.....	59. 151
CAMOREYT.....	146
CAPEYRON.....	51. 49
CARME (F.).....	65
CARRÉ (M <sup>me</sup> ).....	154
CARRIER-BELLEUSE (A.-E.),	16
	141

	Pages.
BOURDIN.....	57
BOURCEOIS.....	147
BOUVILLE (M <sup>me</sup> L. de)....	65
BOYER-GUILLON, 48. 121.	147
BRETON (M <sup>lle</sup> M.).....	65
BRÉVILLERS (L. de).....	79
BRIELMAN... ..	18. 29. 79. 118
BRISOT DE WARVILLE, 16. 18.	
	58. 78. 115. 119. 155
BRIZON (M <sup>me</sup> H.) 55. 76.	146
BRIZON (R.).....	15. 17
BROIN (M <sup>lle</sup> L.) 117. 146.	155
BRUN (R.).....	57. 114

CASTAIGNET.....	65. 115
CHAMPEAUX (O. de), 120.	147
CHAMP-RENAUD (M <sup>me</sup> de)	151.
	148
CHAPLIN.....	18. 81
CHARPENTIER (L.-F.)....	56
CHATEIGNON.....	76. 121
CHATROUSSE.. ..	18. 59.
CHOISNARD.....	55

	Pages.		Pages.
CLAUDE (E.) 18. 58. 115. 122.		COMBLAT (M <sup>lle</sup> de) 52. 49. 80.	
	125. 154		156. 150
CLAUDE-LORRAIN.....	84	COMERRE-PATON (M <sup>me</sup> )... ..	115
CLAVEL (E.).....	66	CONSTANTIN, 18. 52. 54. 78.	
CLAVEL (G.).....	155		154. 148
CLÉDAT.....	15	COROT.....	84
COBLENTZ.....	60	COTANDA.....	152
COÉYLAS, 47. 77. 120. 155		COTTIN.....	147
COLLIGNON.....	57	COUST (M <sup>me</sup> ).....	155
COMBET.....	57. 152. 155	CROS-PUYMARTIN, 15. 17. 82. 151	

## D

DAINVILLE.....	119	DELANOY (H.-P.)... ..	119
DAMERON.....	16. 18. 66. 129	DÉLHUILE.....	150
DAMOYE.....	18. 67	DELMON.....	59. 80
DANIEL.....	59. 80	DELPECH.....	120. 151
DARAS.....	79	DELPY.....	155
DARGAUD.....	157. 152	DENET.....	74
DARIEN.....	40. 116	DENISANE.....	78
DARNET... ..	64. 145	DESTREM.. ..	18. 51
DAVE.....	155	DETAILLE.....	18. 78
DAVID.....	85	DIAZ.....	84
DEBORD.....	156	DIDIER-POUGET, 46. 66. 114.	
DEJAN.....	82	DINGUIDAR (M <sup>lle</sup> ).....	49
DELAFOSSÉ.....	78	DORSÈNE.....	155
DELANOY (J.)... ..	119. 158	DOSÉ.....	79. 159

Pages.	Pages.
DOZE..... 18. 49	DUBUISSON (M <sup>lle</sup> )..... 129
DROUYN..... 18. 81	DUPAIN, 46. 18. 71. 129. 130
DUBOIS de TRINCAUD-LATOUR (M <sup>e</sup> ) 56	DUPÉRELLE..... 52
DUBOIS (Th.)..... 55	DUPRÉ (JULES)..... 84
DUBOST, 15. 53. 80. 158. 150	DUPRÉ (JULIEN)..... 71
DUFOUR (C.)..... 18. 50	DUPUY (M <sup>lle</sup> )..... 134
DUMAS (P.-P.)..... 150	DURST..... 48. 74

**E**

ESPINOUSE..... 80. 135	ESTÉBAN..... 79
------------------------	-----------------

**F**

FÉLIX..... 80	FOUCHÉ..... 68
FLANDRIN (P.).... 18. 58. 84	FOURNIER (H.)..... 55
FLEURY (M <sup>me</sup> F.) 18. 56. 115. 156	FOURNIER-LAURIÈRE..... 131
FONTAN..... 78. 132	FRÈRE (C.)..... 159
FONTENAY (A. de).... 18. 52	FURCY DE LAVAUT, 18. 59. 75
FOREL..... 49. 118	

**G**

GADONNET..... 152	GÉRARD..... 85
GAGLIARDINI..... 18. 53	GÉRICAUT..... 85
GARAT..... 48	GERVAISE, 15. 17. 65. 155
GARDANNE..... 152	GESNE (A. de)..... 75
GAUTHERIN..... 16. 145	GINTRAC-JOUASSET..... 46
GENESTE..... 146	GIRARD (A.), 16. 18. 68. 155

Pages.	Pages.
THIER..... 82. 151	GROS..... 83
..... 13	GUÉDON..... 151
RDON..... 48	GUÉRY..... 18. 50. 147
RSAT (G.)..... 17	GUILMANT..... 55
SSSET..... 15	
..... 15	<b>H</b>
ON..... 65	HOMO..... 18. 78. 152
ITT (M <sup>lle</sup> )..... 64	HUYSMANS..... 132
EBRAND..... 151	HUTIN..... 116
	<b>I</b>
RT (M <sup>lle</sup> )..... 75	IWILL..... 18. 76. 155
ES..... 62	
	<b>J</b>
UELIN (M <sup>lle</sup> M.)..... 81	JOUBERT..... 18. 74. 156
SEIN (M <sup>lle</sup> )..... 153	
	<b>K</b>
..... 53	KONNE..... 80
ARSKA (C <sup>l</sup> esse C.).... 79	KUWASSEG..... 134
	<b>L</b>
ARRÈRE..... 151	LALANNE (M.)..... 16. 155
ON (J.-E.), 15. 23. 89. 155	LAMBERT (M <sup>me</sup> )..... 59
ILLET (M <sup>lle</sup> H. de).... 47	LAMBERT..... 15

Pages.	Pages.
DOZE..... 18. 49	DUBUISSON (M <sup>lle</sup> ).....
DROUYN..... 18. 81	DUPAIN, 16. 18. 71. 129.
DUBOIS de TRINCAUD-LATOIR (M <sup>e</sup> ) 56	DUPÉRELLE.....
DUBOIS (Th.)..... 55	DUPRÉ (JULES).....
DUBOST, 15. 55. 80. 158. 150	DUPRÉ (JULIEN).....
DUFOUR (C.)..... 18. 50	DUPUY (M <sup>lle</sup> ).....
DUMAS (P.-P.)..... 150	DURST..... 48

**E**

ESPINOUSE..... 80. 135	ESTÉBAN.....
------------------------	--------------

**F**

FÉLIX..... 80	FOUCHÉ.....
FLANDRIN (P.).... 18. 58. 84	FOURNIER (H.).....
FLEURY (M <sup>me</sup> F.) 48. 56. 115. 156	FOURNIER-LAURIÈRE.....
FONTAN..... 78. 132	FRÈRE (C.).....
FONTENAY (A. de).... 18. 52	FURCY DE LAVAUT, 18. 50
FOREL..... 49. 118	

**G**

GADONNET..... 152	GÉRARD.....
GAGLIARDINI..... 18. 53	GÉRICAUT.....
GARAT..... 48	GERVAISE, 15. 17. 65.
GARDANNE..... 152	GESNE (A. de).....
GAUTHERIN..... 16. 145	GINTRAC-JOUASSET.....
GENESTE..... 146	GIRARD (A.), 16. 18. 68.

Pages.	Pages.
GONTHIER..... 82. 151	GROS..... 85
GOUA..... 15	GUÉDON..... 151
GOURDON..... 48	GUÉRY..... 18. 50. 147
GOUSAT (G.)..... 17	GUILMANT..... 55
GRASSET..... 15	

**H**

HARDY..... 15	HOMO..... 18. 78. 152
HÉRON..... 65	HUYSMANS..... 152
HÉWITT (M <sup>lle</sup> )..... 64	HUTIN..... 116
HILDEBRAND..... 151	

**I**

IMBERT (M <sup>lle</sup> )..... 75	IWILL..... 18. 76. 155
INGRES..... 62	

**J**

JACQUELIN (M <sup>lle</sup> M.)..... 81	JOUBERT..... 18. 74. 156
JASSEIN (M <sup>lle</sup> )..... 153	

**K**

KOCH (M <sup>lle</sup> )..... 55	KONNE..... 80
KONARSKA (C <sup>l</sup> <sup>esse</sup> C.).... 79	KUWASSEG..... 134

**L**

LABARRÈRE..... 151	LALANNE (M.)..... 16. 155
LAFON (J.-E.), 15. 25. 89. 155	LAMBERT (M <sup>me</sup> )..... 59
LAJALLET (M <sup>lle</sup> H. de).... 47	LAMBERT..... 15

Pages.	
LANDRÉ (M <sup>lle</sup> ).....	56. 153
LANSYER.....	18. 51
LAPEYRE.....	150
LAPEYRIÈRE (P. de)...	31. 65
LAROCHE.....	157
LA ROCHENOIRE.....	147
LATENAY (G. de).....	147
LAURENS (J.-P.)... ..	18. 53
LAURIÈRE (M <sup>m</sup> de)...	154
LAVIALLE DE LAMEILLÈRE	50
LAYOTTE (M <sup>lle</sup> ).....	60
LE DOUX (M <sup>lle</sup> ).....	60

**M**

MAGE.....	28. 49
MAINCENT.....	18. 66. 153
MALZAC.....	120
MARINIER.....	41. 66
MARIOL.....	152
MARQUET (M <sup>lle</sup> ) 50. 120. 159	
MARQUETTE (M <sup>lle</sup> ).....	65
MARTENS.....	153
MARTIN (H.).....	48. 73
MARX.....	79
MASCART.....	74. 143
MAURAUD (M <sup>lle</sup> ).....	59
MAXIME DU CAMP.....	26

Pages.	
LEFEBVRE (E.).....	40
LEJEUNE (M <sup>lle</sup> ).....	153
LEMÉNOREL.....	151
LEPIC.....	151
LE SAGE (M <sup>lle</sup> ).....	78
LE SUEUR (M <sup>lle</sup> C.).....	65
LE SUEUR (M <sup>lle</sup> G.).....	60
LETANNEUR (M <sup>lle</sup> ).....	65
LETRÔNE.....	154
LEVEILLÉ (M <sup>lle</sup> ).....	60
LÉVY (M <sup>lle</sup> ).....	154
LUMINAIS.....	18. 47

MENDÈZ.....	118
MENTA.....	69
MERSON (O.).....	110
MEY.....	64
MOERDÈS.....	151
MOLLIET (M <sup>lle</sup> ).....	65. 116
MONTALIER (M <sup>lle</sup> ) 50. 117. 157	
MONTARDY (G. de).....	17
MONTÉGUT (M <sup>lle</sup> J. de)....	142
MONTET.....	114
MONTHOLON (F. de).....	157
MOORMANS.....	68
MORA.....	59
MOREAU DE TOURS... ..	16. 152

**N**

Pages.	
NERVAUX (E. de).....	92
NOBILLET, 18. 52. 48. 154	

NOZAL.....	18. 66
------------	--------

**O**

OLIVE.....	138
------------	-----

OLLENDON (M <sup>me</sup> C. d'). 18. 121	
	134

**P**

PAGANINI.....	58
PARROT.....	18. 72
PARRY.....	121
PÉCRUS.....	70
PÉRAIRE.....	18. 38
PERBOYRE.....	51
PÉTILLION.....	56. 158
PEYRICAUD.....	120

PHARAON (M <sup>lle</sup> ).....	119
PORTAL (L. de).....	63
POUSSIN (LE).....	84
PRADEAU (M <sup>lle</sup> ).....	155
PRADELLES (M <sup>lle</sup> E.).....	79
PRADELLES (H.).....	46. 150
PROUDHON.....	54
POMEY.....	150

**Q**

QUÉVILLON-WEDDILL.....	77
------------------------	----

**R**

RAMBOUR.....	50. 119
RAPIN.....	16. 18. 67. 129
RETTMEYER.....	152
REYNAUD... ..	18. 48. 157. 150
REYNOLDS.....	55

RIBARZ.....	66
RICHOMME.....	18. 76
RICHTER.....	154
RIVET.....	18. 27
ROCCA (A. DE LA).....	65

Pages.	Pages.
ROFFIGNAC (M. de).. 59. 142	ROUSSEAU (Th.)..... 84
ROLL..... 46. 140	ROYER..... 147
ROLLAND de DENUS, 14, 15. 17	RUINART..... 75
ROUEN (Mlle)..... 60	
<b>S</b>	
SAHUQUÉ..... 66. 116	SCHMITT..... 18. 68
SAIN (E.)..... 48. 70	SÉBILLEAU..... 18. 43. 114
SAINT-ANGEL (M. de).... 141	SÉBILLEAU-SPRENGER, (M <sup>me</sup> )..
SAINT-GERMIER..... 48. 70	52. 61. 150
SAINT-LANNE..... 56. 77	SÉCRESTAT..... 14
SALOMON..... 118	SEM..... 77
SALLES (J.)..... 120	SERRES (A.)..... 69
SALLES-WAGNER (M <sup>me</sup> ).. 156	SIJAS..... 75
SALZEDO..... 113. 122	SIMON (E.)..... 79
SAUZAY.. 18. 74	SIMON (J.-B.-L.)..... 149
SAVIGNAC..... 15	SMITH..... 18. 71. 113. 116
SCHETTINO..... 85	SOLDI..... 18. 58

**T**

TAUPIN..... 49	TOMBELLE (F. de la), 14. 15.
TENER..... 66	17. 29. 52. 85
THIÉBAUD..... 75	TOULMOUCHE (A.), 18. 54. 77
TURNER..... 18. 51	TOULMOUCHE (M <sup>me</sup> M.), 65. 77
TIMMERMANS..... 29. 119	

**V**

Pages.	Pages.
VARLET..... 55	VEUILLOT (E.)..... 107
VAUZANGES..... 50	VEUILLOT (L.)..... 106
VENNEMAN (Mlle).... 50. 153	VIGNES (Mlle)..... 51
VERGÈSES (J. de)..... 157	VILLA..... 114. 145
VERGEZ..... 148	VILLEMIN (Mlle)..... 154
VERNINAC de St-Maur (M <sup>me</sup> de)	VILLEPELET..... 15
150	

**Y**

YVON..... 16. 18. 29. 128	.....
---------------------------	-------

**Z**

ZIEM..... 18. 41. 70	ZUBER..... 18. 51
----------------------	-------------------

FIN.

## ERRATA :

- Page 31, ligne 23<sup>e</sup>, au lieu de DRONNC, lisez : DRONNE.  
 Page 64, ligne 12<sup>e</sup>, au lieu de AMANDRY, lisez : AMAUDRY.  
 Page 64, ligne 14<sup>e</sup>, au lieu de HÉVITT, lisez : HÉWITT.  
 Page 98, ligne 8<sup>e</sup>, au lieu de MOINDRE, lisez : MOINDRES.

## TABLE

	Pages.
AVERTISSEMENT.....	9
Notice sur la Société des Amis des Arts de la Dordogne.....	11
Le Salon Périgourdin de 1888.....	21
I. Avant-propos.....	23
II. Salle de l'entrée.....	27
III. Salle à gauche de l'entrée.....	43
IV. Salle à droite de l'entrée.....	61
V. Deuxième salle à droite de l'entrée.....	73
Le Salon Périgourdin de 1886.....	87
I. Les œuvres de Lafon.....	89
II. Salle à gauche de l'entrée.....	113
III. Salle de l'entrée.....	127
IV. La sculpture.....	141
V. Dernière salle.....	145
Index alphabétique des noms cités.....	159

